

AVIS DU MÉDECIN "IL FAUT REPENSER LA CONSCIENCE HUMAINE."

Le docteur Jean-Pierre Jourdan est directeur de la recherche médicale au sein de l'Association internationale pour l'étude des états proches de la mort (IANDS).

● Comment la médecine pure et dure interprète-t-elle ces expériences quasi mystiques?

JEAN-PIERRE JOURDAN: Chaque spécialité émet ses hypothèses. La psychiatrie, la psychologie, la neurologie... Pour les uns, il s'agit de fantasmes d'un cerveau qui se protège de la mort, ou d'hallucinations. D'autres mettent en avant l'effet des endorphines (sorte de morphine sécrétée naturellement par l'organisme), produites dans certaines circonstances de stress, d'autres encore font intervenir l'«anoxie cérébrale» (asphyxie du cerveau). Mais jusqu'à présent, aucune explication scientifique ne peut rendre compte du phénomène dans son ensemble. L'énigme demeure.

● Où réside exactement le mystère?

J.-P. J.: Surtout dans la première phase, celle où la personne raconte son opération (même à cœur ouvert) ou sa réanimation avec force détails absolument vérifiables, et souvent des repères temporels qui laissent penser que tout cela a été

perçu en temps réel. Que l'on puisse acquérir et mémoriser des informations, alors que le cerveau est hors d'état de marche (par exemple, dans des états d'hypothermie profonde ou lors d'arrêts cardiaques avec électroencéphalogramme plat), voilà qui va à l'encontre de tout ce que l'on a toujours su de la conscience, entièrement dépendante théoriquement du mécanisme physiologique du cerveau. Ces expériences révèlent un fonctionnement complètement «exotique» de la conscience qui ne peut qu'interpeller la science.

● Si la conscience fonctionne alors que l'on est en état de mort clinique, c'est qu'il y a une vie après la vie!

J.-P. J.: Nous n'en savons strictement rien. Cette histoire de vie après la vie est une interprétation simpliste et réductrice d'un phénomène qui, en fait, porte mal son nom. La mort est par définition un état définitif. Ceux qui «reviennent» raconter des NDE ne sont jamais «morts». Même si vingt ans plus tôt, il aurait été im-

possible de les réanimer! D'ailleurs, des expériences du même type ont été vécues en l'absence de tout risque vital. En état de méditation, par exemple. Il y a même des «fear death experiences» (expérience de peur de la mort) des cas où la personne s'est retrouvée dans une situation où logiquement la mort était inévitable (accident de la route évité au dernier moment...) et qui, en simple état de stress, vit exactement la même chose. Les NDE peuvent en fait survenir quel que soit l'état du cerveau, ce qui est d'ailleurs l'une des interrogations majeures posées par ces expériences.

● Que déduire alors de tous ces récits?

J.-P. J.: Ils ouvrent un champ magnifique à la réflexion et à la recherche. Il est possible que pour comprendre la conscience dans son ensemble, il faille tenir compte de ces comportements. C'est toujours en se posant des questions sur les «anomalies» que la science peut avancer. ■

(*) Rem : www.iands-france.org

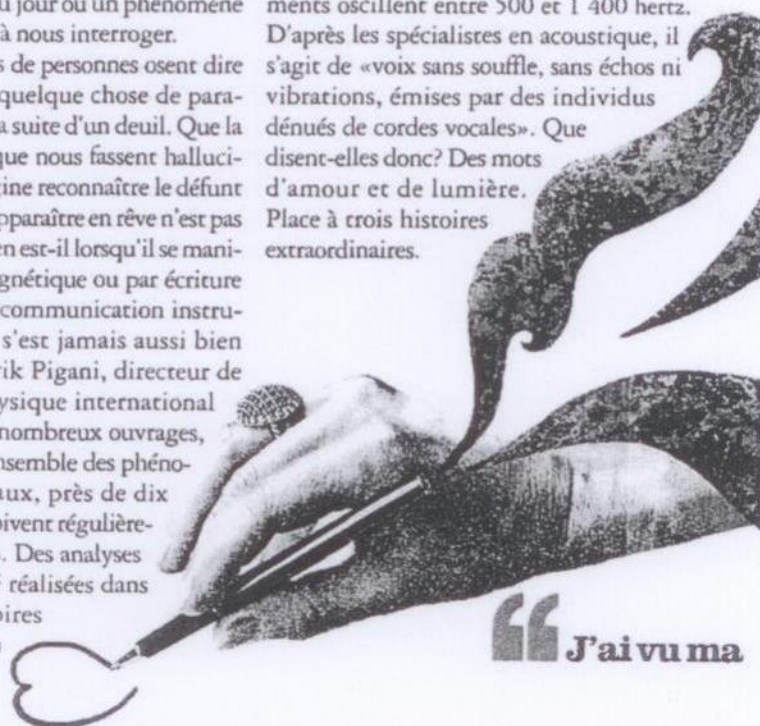
CES DISPARUS QUI NOUS FONT **SIGNE**

Ils ont les pieds plutôt bien campés sur la Terre et pourtant ils communiquent avec l'au-delà. Désespoir du deuil ou réalité d'un autre monde? **Par Emmanuelle Eyles.**

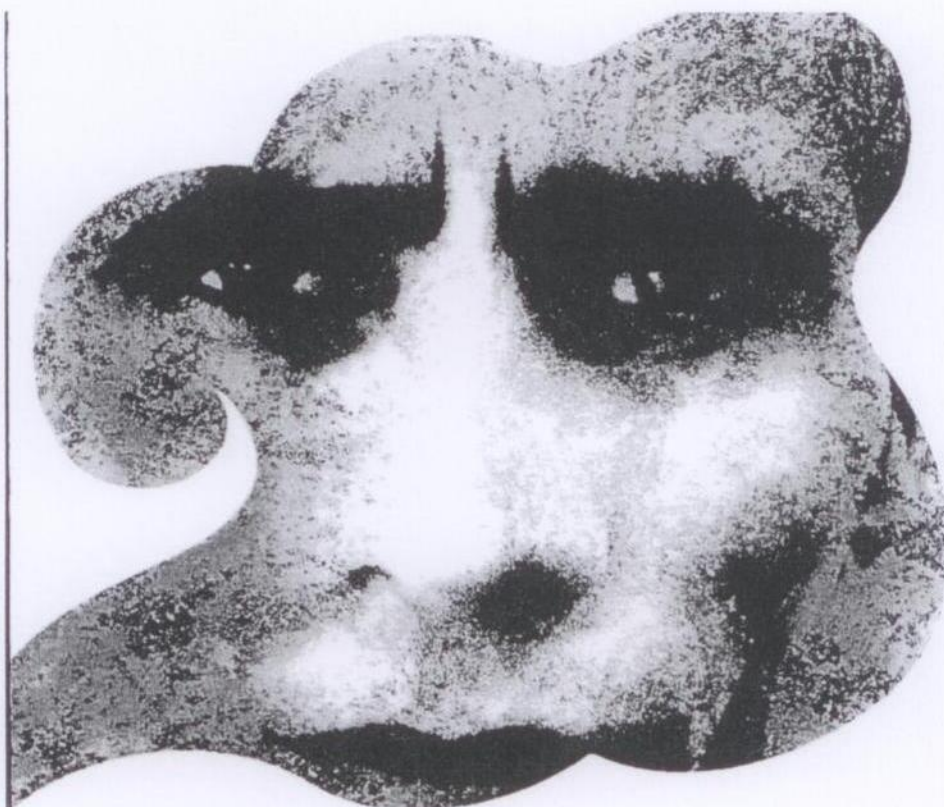
Pour bon nombre d'entre nous, l'au-delà n'existe pas et la vie est bien trop courte pour qu'on se préoccupe de ce qui la suit. Jusqu'au jour où un phénomène étrange nous force à nous interroger.

De plus en plus de personnes osent dire qu'elles ont vécu quelque chose de paranormal, souvent à la suite d'un deuil. Que la douleur et le manque nous fassent halluciner, que l'on s'imagine reconnaître le défunt dans la rue, le voir apparaître en rêve n'est pas étonnant. Mais qu'en est-il lorsqu'il se manifeste sur bande magnétique ou par écriture intuitive? La transcommunication instrumentale (TCI) ne s'est jamais aussi bien portée. D'après Erik Pigani, directeur de l'Institut métaphysique international (IMI) et auteur de nombreux ouvrages, qui enquête sur l'ensemble des phénomènes paranormaux, près de dix mille personnes reçoivent régulièrement des messages. Des analyses de ces voix ont été réalisées dans plusieurs laboratoires aux Etats-Unis. en

Allemagne, en Suisse et en France: alors que la fréquence normale d'une voix évolue entre 100 et 200 hertz, celles des enregistrements oscillent entre 500 et 1 400 hertz. D'après les spécialistes en acoustique, il s'agit de «voix sans souffle, sans échos ni vibrations, émises par des individus dénués de cordes vocales». Que disent-elles donc? Des mots d'amour et de lumière. Place à trois histoires extraordinaires.



“ J’ai vu ma



ANNE-MARIE PESRIN

Un grave accident a bouleversé les priorités de cette infirmière qui a exerce au Québec et en France. Elle s'est ensuite spécialisée dans les soins palliatifs et le suivi à domicile de personnes en phase terminale. Anne-Marie nous raconte ce qu'elle vit, « quitte à ce que mes collègues du corps médical disent que je suis tombée sur la tête ».

“ J’ai toujours été plutôt rationnelle, les pieds bien campés sur terre et dans l’action. Même lorsque j’ai fait une EMI (expérience de mort imminente) à la suite d’un grave accident au Maroc en 1975, je n’ai vu ni tunnel, ni gens, ni rien. Mais à ce moment-là, mes objectifs de vie ont commencé à changer. En 1988, pendant mon séjour à l’hôpital pour une ablation de polypes cancéreux, mon père décédait. C’était d’autant plus douloureux pour moi, que ▶

main écrire ‘je t’aime’ avec l’écriture de mon père.”

COMMUNICATION POST MORTEM

► nous étions en grave désaccord sur bien des sujets. Je savais qu'il n'était pas parti en paix vis-à-vis de moi.

« Une nuit, je me suis relevée pour y réfléchir. Je souffrais. Le téléphone a soudain sonné, il était 2 heures du matin et il n'y avait personne au bout de la ligne. J'ai frissonné, mais suis allée me recoucher. Cela s'est reproduit quelques jours plus tard. Enfin, alors que j'étais dans ma voiture, garée devant chez mon père, j'ai ressenti le besoin impérieux de prendre un papier et un crayon et j'ai vu ma main écrire "je t'aime" avec son écriture. J'ai eu très peur et j'ai pensé avoir perdu la boule ! J'ai déchiré le papier et je n'en ai parlé à personne pendant des années.

« Jusqu'à ce que cela recommence et ne s'arrête plus. Tous les jours, je reçois des messages par écriture intuitive. Ma main

ne court plus toute seule sur la feuille, elle retranscrit une pensée qui n'est pas mienne : communications de personnes décédées que j'ai connues ou non. Elles m'insufflent leur énergie et leur amour. Cela fait douze ans que cela dure, douze ans que je me tais.

« Aujourd'hui, ils veulent que je parle. Leur message est le suivant : "La mort n'est qu'un passage, il ne faut pas en avoir peur. Les décédés vivent sur un autre plan et nous aiment. Ils reçoivent nos pensées. Il est temps de banaliser la mort et les paroles de l'au-delà, afin de se préparer pour la suite. C'est en aimant la vie et les autres que l'on se dépasse." Actuellement, j'écris un livre qui contient tous ces messages dictés. Moi qui suis incapable de m'exprimer avec éloquence, je vois ma main noircir des pages jour après jour. »

□□□

JEAN LUC

Ex-délinquant, il réussit aujourd'hui dans le commerce et est intarissable sur les transcommunications. Il est également président de l'Ifres (Institut français de recherche et d'expérimentations spiritistes).

« Il y a quinze ans, il ne fallait pas venir me parler de religion ou de spiritualité, j'étais plutôt allergique. Ma mère venait de mourir pratiquement sous mes yeux, après que sa robe de Nylon a pris feu alors qu'elle faisait la cuisine. En quelques secondes, elle s'était transformée en torche vivante et elle avait mis quatre jours à mourir, dans des douleurs atroces. Je me suis dis-

puté avec le prêtre lors de l'enterrement, je ne voulais pas entendre parler de son Dieu. Quelques mois plus tard, j'ai commencé à fréquenter Joel, un des copains de mon frère. Je savais qu'il était médium mais il n'en parlait pas, ne faisait jamais de racolage. Un soir, après avoir dîné entre frères et belles-sœurs et en compagnie de Joel, quelqu'un a lancé l'idée d'une séance de spiritisme. Joel n'était pas d'accord, protestant que ce n'était pas un jeu. On a fini par s'installer autour de la table sans lui. Nous avons donc inscrit les lettres de l'alphabet sur des petits papiers disséminés sur la table et dis-

comment recevoir des messages avec une télévision... j'étais bouche bée!

«Je ne suis pas près d'oublier ma première expérience! J'étais chez moi, le soir, en compagnie de quelques passionnés et le verre se déplaçait avec peine sur la table. J'ai demandé si un autre moyen de communication ne serait pas meilleur et j'ai suggéré l'écriture intuitive. Le verre a répondu "oui" immédiatement. J'ai pris une feuille et un crayon et une force a fait bouger mes doigts, c'était très étrange! Mon correspondant inconnu s'est alors mis à m'indiquer

Aujourd'hui, je ne suis plus le même homme. Je me sens serein. Mon père est mort et c'est comme s'il était parti vivre en Chine: il est heureux et, pour l'instant, je n'ai pas les moyens de le rejoindre.» ▶



“Moi qui les vois, je sais le bien que cela fait de parler avec les défunts.”

Nos propres épreuves nous aident à comprendre et à consoler celui qui croise notre chemin. Mais je n'ai su que tardivement comment mes dons allaient servir. J'ai vécu de petits boulots et j'ai failli sombrer sous le poids de ma médiumnité dont je ne savais que faire.

Je me souviens de la première fois que mon don a servi à quelqu'un: c'était dans une boîte de nuit parisienne, j'ai alors 17 ans et envie de m'amuser. A la recherche de feu, je me dirige vers le bar où un homme me tend son briquet. Tout à coup surgit à côté de lui un vieux monsieur aux habits râpés, une casquette à la main, qui me supplie: "Mademoiselle, parlez à mon petit-fils qui vient de vous donner du feu, il s'appelle Michel, il est parti de chez lui depuis dix jours. Dites-lui de rentrer tout de suite, sa femme veut se suicider!" Je ne sais pas quoi faire car je suis seule à avoir vu ce vieillard et je n'ai pas du tout envie de me ridiculiser auprès de l'homme au bar! Le grand-père me suit jusqu'aux toilettes et crie: "Vous hésitez à faire du bien? A quoi sert votre don, alors?" Cela me décide d'un coup et je cours vers le bar, tant j'ai peur que l'homme soit parti. Je n'oublierai jamais à quel point je me suis sentie gauche en lui disant: "Michel, votre grand-père défunt est

► **SYLVIE BERGER** A l'âge où les petites filles jonent à la poupée, Sylvie discute déjà avec les défunts qu'elle voit déambuler autour d'elle, aussi nettement que s'ils étaient vivants. Depuis l'enfance, elle communique avec ses «guides», en particulier son arrière-grand-mère défunte, qui telle un ange gardien, la protège et l'initie aux lois de la médiumnité.

“Il y a deux ans, des guides de l'au-delà m'ont demandé de témoigner de mes communications directes avec l'invisible. J'aimerais tellement que les gens sachent qu'ils sont aimés et protégés par leurs chers disparus. Moi qui les vois et les entends, je sais le bien que cela fait de communiquer avec eux, car j'ai moi-même perdu mon père et mon frère que j'adorais. Je me suis alors sentie concernée par le chagrin des autres.

là, il vous dit de rentrer chez vous tout de suite, votre femme a des idées noires." Heureusement qu'il croyait en l'au-delà! Il a sauté de son tabouret, m'a demandé mon prénom et a filé en me remerciant: "Que Dieu vous bénisse."

«Quand j'ai rencontré mon mari, j'ai mis du temps à lui parler de mon don. Il ne savait pas qu'à chaque fois qu'on allait au restaurant, on était au moins huit! Mes co-

pains défunts me conseillaient pour le menu: "Ne prends pas ça, tu vas être malade". J'ai fini par faire le tri parmi tous ces morts. Je n'écoute que ceux que mes guides me présentent. Je le fais pour consoler les vivants de la perte d'un être cher, pour leur dire que la vie continue après la mort. Tout être porte en lui la capacité de capter les plans invisibles, et ce don – qui semble aujourd'hui exceptionnel –, sera un jour banalisé.» ■

INTERVIEW

PÈRE FRANÇOIS BRUNE:

"Notre âme continue d'évoluer dans l'au-delà. C'est avec elle que les médiums communiquent."

Homme d'église, le père François Brune croit ferme à la communication post mortem. Ce qui, pour lui, n'est pas incompatible avec les Saintes Ecritures.

MARIE CLAIRE: Comment concilier cette idée de morts qui survivent avec ce que dit l'Eglise?

PÈRE FRANÇOIS BRUNE: L'Eglise ne dit pas grand-chose sur la vie après la mort. Et ce qu'elle en dit est contradictoire. Dans l'office des morts, on rassure les gens en leur disant: «N'ayez pas peur, maintenant il est dans le sein de Dieu.» Ensuite, on leur précise: «Priez pour lui, pour abréger son purgatoire», ce qui sous-entend qu'il n'est déjà plus dans le sein de Dieu... Et enfin, une fois l'enterrement achevé, on entend: «Qu'il repose en paix en attendant la résurrection au dernier jour», comme si le mort était en train de roupiller sous la dalle...

C'est parfaitement incohérent. Le plus étonnant, c'est que l'Eglise ne tient pas compte de l'expérience de nombreux saints qui racontent avoir vu et entendu des apparitions de saints les ayant précédés sur Terre. C'est pourtant essentiel.

M. C.: Mais l'idée que les morts survivent, c'est dur à avaler, non?

P. F. B.: Relisez les textes de saint Paul. Il parle clairement de la résurrection et du corps spirituel. Il dit: «L'homme est semé dans la corruption, il ressuscite dans l'incorruption, l'homme est semé dans l'infirmité, il ressuscite dans la gloire.» Tout est là.

M. C.: Donc la résurrection aurait lieu pour chacun d'entre nous?

P. F. B.: Elle a lieu à notre mort, c'est le détachement du corps spirituel du corps de chair. C'est ce corps spirituel que voient les médiums. Il est le siège de notre âme qui con-

nue d'évoluer pour l'éternité, l'au-delà étant composé de plans toujours plus spirituels et lumineux. Les plans les plus bas ressembleraient beaucoup à la Terre.

M. C.: Que faites-vous de l'Enfer et du Paradis?

P. F. B.: Ce sont des états que l'on traverse, en conséquence de la vie qu'on a menée. L'Eglise nous dit bien que, si l'on n'a pas appris à aimer sur Terre, il faudra l'apprendre dans l'au-delà. Cette transformation peut être douloureuse.

M. C.: Croyez-vous à la réincarnation?

P. F. B.: Non, c'est une jolie construction mentale, mais qui me paraît trop simpliste. Je serais tenté de croire que l'on accepte un schéma de vie avant de naître, en fonction de l'évolution que l'on veut parcourir. Et que l'on continue d'évoluer par paliers dans l'au-delà. ■

PARTIR ET REVENIR

Ils ont cru mourir. Leur cœur s'est arrêté plusieurs minutes. Et ce qu'ils ont vu alors leur a donné une nouvelle vision de la vie. Laissant les scientifiques perplexes...

Par Patrice Van Eersel⁽¹⁾.

Personne n'a rien vu venir. Karine semblait en pleine forme et le bébé dans son ventre aussi. Les choses se sont compliquées à la troisième heure de l'accouchement. Tout d'un coup, le cœur de la jeune mère a fait de drôles de bonds et menacé de lâcher. Médecins et sages-femmes se sont précipités. En un éclair, la césarienne est décidée. Le bébé, une fille, est extrait in extremis, à l'instant même où l'électrocardiogramme de Karine devient plat. Tandis que l'on s'occupe du nouveau-né, l'équipe soignante se concentre sur la malheureuse. Le défibrillateur lui envoie de terribles châtaignes. Finalement, le cœur repart. Dix jours plus tard, Karine et sa fille rentreront chez elles, saines et sauvées, avec ce conseil du médecin chef: «Surtout, n'y pensez plus et vivez tranquillement!»

1. Auteur de «La Source noire» (éd. Grasset) et «Reapprivoiser la mort» (éd. Albin Michel), et coauteur du «Grand Livre de l'essentiel» (éd. Albin Michel).

Mais comment pourrait-elle ne plus y penser? Pendant ces quelques secondes où elle mourait, la jeune femme a vécu l'expérience la plus folle de sa vie! Brusquement, elle a eu l'impression de s'extirper d'elle-même et de s'élever jusqu'au plafond, d'où elle a assisté à sa réanimation, avec une sensation de calme unique – et l'impression d'entendre ce que disaient ses sauveteurs. En fait, elle aurait aimé rester dans cet état. Mais... elle a pensé à son enfant et, zip hop! en un éclair, s'est retrouvée à l'intérieur de son corps. Tom, lui, s'est glissé sous la

“Brusquement, j'ai eu l'impression de m'extirper de moi-même.”

voiture en panne d'un client, quand soudain le cric hydraulique a lâché. Une tonne et demie d'acier sur la poitrine! Le temps que ses collègues le dégagent, son cœur s'est arrêté, et c'est dans l'ambulance que ➤





SHARON STONE, victime d'une hémorragie cérébrale en 2001:

“Ma grand-mère est venue vers moi, avec le visage de sa jeunesse. (...) Aujourd'hui, je suis persuadée que c'est elle qui m'a sauvé la vie.”

► les secouristes tentent de le faire repartir. Mais Tom (c'est du moins ce qu'il racontera) se sent bien vivant: depuis une hauteur de 3 m, en proie à un mélange inouï de stupeur et de sérénité, il suit la voiture, avec la sensation de tout voir sur 360°. Sauvé lui aussi, il restera hospitalisé quatre mois. Puis il redeviendra mécanicien. Pendant son expérience, Tom dit avoir vu défiler sa vie dans les moindres détails. Il a tout revécu, mais «globalement» en ressentant aussi ce que ressentaient les autres à son contact...

Des Karine et des Tom, nous savons aujourd'hui qu'il y en a des millions et que leur nombre croît à mesure que se répandent les techniques modernes de réanimation. Chaque jour, des milliers de «résurrections» ont lieu dans ces temples de la technologie de pointe que sont les unités de soins intensifs. Et si, parmi tous ces «ressuscités», la plupart ne se rappellent rien, un certain nombre (18 % dans l'étude la plus récente⁽²⁾), même des athées convaincus, reviennent bouleversés par cette intense expérience mystique.

Un peu partout dans le monde, pys, neurologues, cardiologues, anthropologues, infirmières et sages-femmes étudient la stupéfiante expérience. Voilà des années que l'on cherche, sans trouver la moindre

explication. Est-ce une hallucination? Un délire? Il faudrait alors imaginer un délire qui, contrairement à l'habitude, ne vous déstabilise pas, mais vous «recentre», soigne votre névrose, remet vos valeurs d'aplomb et, vous ayant libéré de la peur de mourir, vous donne une formidable envie de vivre!

UN SUPERBE TERRAIN DE RECHERCHE

La recherche sur ce bouleversement a commencé aux Etats-Unis il y a trente ans... A cette époque, une partie de l'Amérique ose enfin s'attaquer au grand tabou: la mort. Avec quelques pionnières, dont la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross, maintenant disparue, qui ose parler en public avec des personnes en fin de vie et déclenche ce que les Français appelleront, vingt ans plus tard, les soins palliatifs. Grâce à son écoute attentive des mourants, Elisabeth Kübler-Ross distingue cinq phases devenues depuis des classiques: le déni, la révolte, le marchandage, la dépression et l'acceptation. Phase étonnante, où l'esprit semble s'affranchir de la pesanteur et de la souffrance, et où le mourant devient parfois un professeur de vie.

2. Etude menée dans dix hôpitaux néerlandais, à la fin des années 90, par l'équipe du cardiologue Pim Van Lommel, et publiée fin 2001 par «The Lancet» (n° 9298, vol. 358).

Arrivée à ce stade, il n'est pas rare que la personne qui «s'en va» fasse part, à ses accompagnateurs, de «voyages» dans des états de conscience extraordinaires... Aussi est-ce sans surprise qu'Elisabeth Kübler-Ross reçoit un jour le psychiatre Raymond Moody qui vient lui demander de préfacier un livre intitulé «La Vie après la vie» (éd. Robert Laffont), où il a rassemblé des centaines de témoignages sur un phénomène qu'il a baptisé «near death experience» (NDE). En français: expérience de mort imminente. Publié en 1976, ce livre devient mondialement célèbre.

NDE: LE PROFIL TYPE

Désormais les chercheurs vont se passionner pour cette nouvelle frontière existentielle. Dès la fin des années 70 s'organise un réseau international, l'IANDS (International Association for Near Death Studies), notamment à l'initiative d'un psychosociologue de l'université du Connecticut, Kenneth Ring. A partir de nombreuses expériences, ce dernier dresse le profil type le plus simple de la NDE, en cinq étapes que l'on peut résu-

mer ainsi: 1. Le sujet en souffrance se retrouve soudain soulagé, dans une paix jamais connue jusque-là (100 % des cas). 2. Il a la sensation de sortir de son corps et se voit lui-même, généralement depuis un coin du plafond, il «lit» dans les pensées des personnes présentes et voyage à travers les murs (60 % des cas). 3. Il est happé par un tunnel dans lequel il vit des expériences paradoxales et indescriptibles; il se déplace vite mais demeure immobile; il n'a plus de corps mais voit et entend; il a chaud et froid mais ne ressent rien (23 % des cas). 4. Des parents lui apparaissent; toute sa vie lui revient en mémoire; bientôt une lumière qu'il voit poindre au fond de l'obscurité brille comme des millions de soleils, mais ne lui fait aucun mal (16 % des cas). 5. L'entrée dans la lumière semble indescriptible, elle est contée comme une «matière d'amour et de connaissance absolue», qui procure un faramineux orgasme, pourtant non sexuel (10 % des cas). Mais l'essentiel du travail des chercheurs de l'IANDS tient à des dimensions beaucoup plus humaines et terrestres. ►



PHILIPPE LABRO, à la suite d'un oedème du larynx dans les années 90:

“Je suis aveuglé par cette lumière et je ne vois plus que cela. (...) Elle vient m'apporter une sensation de paix, et encore plus d'amour.”

► UNE RÉVÉLATION BOULEVERSAUTE

Les chercheurs décrivent notamment comment l'échelle de valeurs de ceux qui ont vécu une NDE se transforme. Les plus « atteints » changent de métier, de conjoint, ne supportent plus les mondanités, sont hantés par la recherche du sens. Ces bouleversements ne vont pas sans poser de douloureux problèmes d'intégration : l'entourage n'y « croit » généralement pas et, interprétant l'expérience en termes psychiatriques, renvoie au rescapé la rude image de la folie. Pourtant, il est frappant de constater à quel point la morale qui se dégage de la plupart des témoignages correspond à un besoin urgent de notre époque. Les personnes ayant vécu une NDE ont la sensation d'être jusque-là passées à côté de l'essentiel. Tout ce qu'ils se sont rappelé leur a fait revivre les effets de leurs pensées et de leurs gestes sur autrui, ce qui les a ouverts au pardon et à la compassion. Les « grands » moments de leur existence (honneurs et hontes) leur ont soudain semblé essentiellement déterminés par le contexte, alors que les seules possibilités de véritable liberté individuelle se trouvaient

nichées dans des détails auxquels, sur le coup, ils n'avaient guère prêté attention – d'où une attitude désormais beaucoup plus vigilante à chaque petit instant de la vie quotidienne et beaucoup moins d'importance accordée aux apparences, aux rôles, aux stratégies, à la pression sociale...

C'est cet aspect moral et éthique qui frappe le plus les jeunes gens, comme Sonia Barkallah³⁾, qui se passionnent pour la recherche sur les NDE. Certes, l'aspect merveilleux de l'incroyable expérience, entre conte biblique et roman fantastique, a de quoi enthousiasmer des hommes et des femmes de tous âges jusqu'à la fin des temps. Mais qu'il s'en dégage un art de vivre répondant précisément aux urgences les plus brûlantes de notre époque, voilà qui ressemble à un clin d'œil inespéré du destin. Entre nous, l'idéal serait que nous n'ayons pas besoin de (presque) mourir pour nous en apercevoir. ■

3. Elle tisse des liens entre chercheurs américains et européens travaillant sur la NDE et contribue à faire connaître leurs travaux auprès des jeunes. Elle a organisé un congrès international en juin 2006, réunissant les spécialistes de la question. Contact: www.nde30ans.com.



RAPHAËLLE BILLETDOUX à la suite d'une NDE pendant la naissance de son fils, en 1986:

“Du jour au lendemain, la femme que j'étais a disparu. Les conversations mondaines me sont devenues insupportables, vides...”

LA CORSE VOTRE HEBDO
214 route de Grenoble

06290 NICE Cedex 3

Tel: 04 93 18 28 38
25/31 AOUT 06

(Hebdomadaire)
EC -0005104936-



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CPC

CHEZ ALBUM, À AJACCIO, LE 25 AOÛT

Danielle Vermeulen signe son ouvrage

Vendredi 25 août, à partir de 17h30, Danielle Vermeulen signera à la librairie Album, place Foch à Ajaccio, son ouvrage, « L'Entre-deux-vies, récits et expériences de mort retour. »

L'étude, à l'origine une thèse d'anthropologie sociale et de sociologie comparée soutenue à l'université René Descartes, Paris V Sorbonne, s'attache à montrer comment des expériences voyageuses dans l'au-delà influent sur les comportements de ceux qui les ont vécues.

A travers une argumentation scientifique à la fois solide et limpide, nourrie de nombreux témoignages, l'auteur évalue, entre autres, la portée mystique de l'Expérience de mort imminente (EMI), les différentes approches historiques et culturelles d'Expériences de mort retour (EMR), le tout replacé dans une perspective collective sociale aussi bien pour les témoins que pour les non-connaisseurs.

La recherche de Danielle Vermeulen trouve son prolongement dans un DVD, intitulé « L'Ex-

périence de mort imminente », pour rendre compte des réflexions et échanges sur le sujet, menés le samedi 17 juin 2006, à l'occasion du congrès de Martigues. Ces premières rencontres internationales ont réuni, entre autres, Raymond Moody, psychiatre américain, auteur de « La vie après la vie », Pim Van Lommel, cardiologue originaire des Pays-Bas, Sam Parnia, praticien anglais, spécialiste en soins intensifs, Mario Beauregard, chercheur canadien en neurosciences à l'université de Montréal, Jean-Pierre Jourdan, médecin responsable de la recherche médicale IANDS (International association for near-death studies), Jean-Jacques Charbonier, médecin Anesthésiste-réanimateur, Patrick Van Eersel, journaliste, auteur, rédacteur en chef de la revue « Nouvelles Clés ».

Le bilan de trente années de recherches est dressé. Le débat

Après 30 ans de recherches,
la science s'interroge sur un phénomène
vécu par des millions de personnes

S17 production présente

L'EXPERIENCE DE MORT IMMINENTE

Les premières rencontres internationales
Congrès de Martigues du 17 Juin 2006



peut avancer. Pour tenter de comprendre ce qui se passe au seuil de la mort et bien d'autres phénomènes fascinants.

N.B

- « L'Entre-Deux-Vies », Danielle Vermeulen, ed Albiana, 265 pages, 25 euros. Le DVD du congrès de Martigues, 26 euros.

la mort... et je suis revenue"

Un tunnel sombre. Au bout, une immense lumière et une douce chaleur qui vous entoure. Parfois, des anges, des chants et des proches disparus qui vous sourient. Votre cœur s'est arrêté depuis une poignée de secondes. Vous êtes mort, mais vous allez revenir. Vous venez de vivre... une EMI. Une expérience de mort imminente (appelée aussi « NDE » en anglais). Cette histoire, c'est celle de milliers de personnes à travers le monde, voyageurs de l'au-delà qui, dès lors, verront leur vie définitivement transformée. Comme Mariam Poussin, une jolie maman de 43 ans. En 1999, cette Marseillaise attend son troisième enfant. « Mes grossesses précédentes n'avaient pas été de tout repos, mais celle-là a vraiment été catastrophique. » Dès le

départ, à l'échographie, les médecins remarquent que le fœtus est mal placé. « Je pensais que j'allais perdre mon enfant. » Mariam reste allongée pendant des mois. Mais, début décembre, la situation se complique. « Les douleurs étaient devenues insupportables. » La maman fait une hémorragie interne et sa tension baisse rapidement. Panique dans le service : on transfère d'urgence la patiente au bloc opératoire.

"C'est un miracle !", a crié l'infirmière

« Je me suis dit : "Ça y est, je m'en vais, c'est fini". » Mariam ouvre les yeux deux secondes, le temps de voir le visage d'un médecin, puis sombre dans le coma. Arrêt cardiaque et début du voyage. « Ne me demandez pas pourquoi, mais je me suis soudain retrouvée dans un espace infini. Je me déplaçais verticalement, accompagnée par deux présences transparentes de couleur sombre, sur ma gauche. Tout à coup, on s'est retrouvés à un croisement. Sur ma droite, il y avait une sorte de grand voile diaphane bleu clair et un être radieux à côté. » La jeune maman est désorientée. Ce « rendez-vous » l'inquiète. « C'est alors que l'un des êtres commence à communiquer avec moi de manière télépathique. Il me demande ce que je fais là. Je lui réponds que je ne sais pas, mais que je veux revenir sur Terre pour m'occuper de mes enfants. » Mariam attend. Les trois présences semblent converser un moment entre elles. « Je savais qu'elles parlaient de moi. J'étais angoissée. Un des êtres revient vers moi et me dit que mon heure

Ces stars aussi ont vécu une EMI

« Je me sens sortir de mon corps. J'ai l'impression que je me vois sur le lit, entouré d'hommes en blanc et en vert avec, derrière ce rideau d'hommes, les assistantes et les infirmières, écrit Philippe Labro. Je vois toute la pièce, les objets, les murs, la machine et les écrans. Je peux les décrire avec une précision de laser. » En 1996, Philippe Labro décrit dans *La traversée* son « expérience de mort imminente » vécue après un œdème du larynx. Il n'est pas le seul. Jane Seymour, Shirley MacLaine ou Peter Sellers ont vécu des expériences similaires. En septembre 2001, Sharon Stone, victime d'une hémorragie cérébrale, décrit « une lumière blanche, un endroit magnifique et lumineux ». Liz Taylor confirme. Son expérience remonte aux années 50, lors d'une intervention chirurgicale. « J'ai été morte cliniquement et j'ai vu la lumière. J'ai vu Mike (son troisième mari, mort en 1958; ndlr). J'ai voulu rester avec lui, mais il m'a dit que j'avais encore du travail à accomplir. » Depuis, l'actrice utilise son récit pour soutenir des malades du sida en phase terminale.



n'est pas encore venue. » La jeune maman est soulagée. « J'ai eu honte de douter. La présence sur ma droite dégageait une grande sérénité et une immense sagesse. Et là, j'ai eu le sentiment que mon enfant était né. » Mariam se sent alors glisser doucement sur sa droite, « s'évaporer ». A son réveil, elle ouvre les yeux. Elle est seule dans la salle de réanimation. « J'étais très heureuse et en pleine forme. J'ai enlevé le masque à oxygène, puis une infirmière est arrivée en criant que c'était un miracle. » Elle ne croit pas si bien dire. Tout le service de l'étage est rapidement alerté. Elle apprend que son garçon est né et qu'il va bien. Le personnel médical a tout fait pour sauver le bébé en priorité. « Je ne sais pas à quel moment j'ai vécu mon EMI. » Pendant l'arrêt cardiaque ? Le coma ? « Ce qui est certain, c'est que je n'ai pas voulu leur en parler. J'avais peur d'être prise pour une folle. » A son retour de l'hôpital, la petite famille marseillaise se renseigne sur l'expérience étrange de Mariam. « J'ai rapidement compris que je n'étais pas seule et que plein de gens avaient vécu des histoires semblables. » Aujourd'hui, huit ans après les faits, l'ancienne élève du conservatoire de musique de Paris apprécie sa deuxième vie. « Je suis moins anxieuse, beaucoup plus calme et posée. » Une chose a changé aussi : Mariam n'a plus peur de mourir. « Mais avant, je veux encore profiter au maximum de mes enfants. »

FRANCIS KUENTZ
courrier @ closermag.fr

Merci aux organisateurs du premier congrès international de Martigues sur l'expérience de mort imminente.

C'est leur histoire...

MARIAM

"Je suis allée aux frontières de

Les chercheurs appellent cela une « expérience de mort imminente ». En 1999, Mariam Poussin est passée « de l'autre côté ». Les médecins pensaient l'avoir perdue, mais un « ange » l'a rendue à la vie.

« Je suis moins anxieuse, beaucoup plus calme et posée. » Mariam dit porter un regard plus serein sur sa vie depuis cette expérience.



"UNE RÉALITÉ QUE L'ON NE PEUT PLUS NIER"

Jean-Jacques Charbonnier, médecin anesthésiste

« On ne peut plus ignorer le phénomène. Depuis une trentaine d'années, suite à la publication du livre du docteur Moody, *La vie après la vie* (13 millions d'exemplaires vendus, ndr), des scientifiques ont recueilli partout dans le monde des milliers de témoignages identiques. Impossible de croire qu'il y ait autant d'affablateurs et de mythomanes. Ces travaux ont fait l'objet d'articles dans les prestigieuses revues scientifiques américaines *The Lancet* et *Nature*. Leur conclusion est la suivante : la conscience perdure lorsque l'activité cérébrale s'arrête. Sinon, comment expliquer que certains patients arrivent à décrire très précisément ce qui se passe dans la salle d'opération et toutes les personnes présentes alors qu'ils sont en état de mort clinique ? Comme on n'arrive pas encore à expliquer scientifiquement le phénomène, certains médecins préfèrent dire qu'il n'existe pas et qu'il s'agit d'hallucinations collectives. Je pense que c'est une réalité qu'on ne peut plus nier. »

SANTÉ

Expériences de mort imminente : la recherche avance

Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur les expériences de mort imminente (EMI) s'est déroulé dernièrement à Martigues (Bouches-du-Rhône). Médecins, chercheurs internationaux et témoins ont dressé un bilan des connaissances sur ce phénomène, de la manière la plus scientifique possible.

Les multiples témoignages d'EMI vécues par des patients plongés dans le coma ont commencé à être étudiés par les médecins voici une trentaine d'années mais restent encore un "ovni" scientifique. De nombreux récits permettent de dégager des constantes de l'expérience de mort imminente (EMI), étudiée par de rares scientifiques. Médecin anesthésiste réanimateur, le Dr Jean-Jacques Charbonnier, qui participait au colloque de Martigues, a personnellement recueilli de nombreux récits d'EMI. "Des gens en état de mort cérébrale ont vu ce qui se passait en salle d'attente ou autour d'eux, avec des détails très précis. Il ne s'agit pas d'hallucination puisque c'était bien réel", souligne-t-il. "Ce sont des personnes qui ont frôlé la mort, soit par accident, soit lors d'opérations, et qui ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de leur corps, ont entendu

ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante", résume Sonia Barkallah, organisatrice du colloque de Martigues. "Alors que leur encephalogramme est plat, ils se promènent en pensée, lisent parfois celles des autres, et rencontrent souvent au bout du tunnel des êtres de lumière ou des proches défunts qui leur disent que ce n'est pas le moment pour eux", poursuit la jeune femme.

Liens télépathiques avec des comateux

"Ça paraît un peu extravagant, raconte le Dr Charbonnier, mais j'ai eu à plusieurs reprises une sorte de lien télépathique avec des comateux, une idée obsédante qui s'imposait à moi comme pour le cas d'un malade du cancer en phase terminale placé sous respiration artificielle". "C'était comme si on s'adressait à moi ! J'ai entendu « il faut regarder dans mon portefeuille », poursuit-il. Le médecin y a finalement découvert une lettre manuscrite de son patient insistant pour le "débrancher" s'il se trouvait un jour dans une telle situation. Les gens sortent souvent changés d'une EMI, devenant "plus altruistes et détachés des valeurs matérielles", et l'expérience est majoritairement (plus de 90 % des témoignages) vécue positivement. "En coma avancé, on est très bien, selon les gens

qui en sont revenus. Il ne faut pas abandonner ces patients ou dire comme certains de mes collègues « ce sont des légumes », insiste le Dr Charbonnier. "Il faut continuer à venir les voir, leur parler", dit-il, citant le cas d'un jeune homme accidenté dont le cas semblait désespéré. "Contre toute attente, il est allé mieux, s'est mis à bouger et est sorti de son coma. Une fois revenu à lui, il a dit à sa mère « tu as bien fait, j'ai entendu tout ce que tu me disais », raconte le réanimateur ■

Vient de paraître : Sur les traces du Quartanier, de Nicole Provence

Dans un bourg du Nord de l'Isère, un projet de viaduc divise la communauté des villageois. La prochaine expropriation des terres excite jalousies et convoitises. Au cours d'une promenade dans la forêt domaniale des Blâches, l'un des habitants découvre un étrange gibier à moitié dissimulé dans un terrier de renard : le corps d'un chasseur. Qui l'a tué ? Pourquoi ne l'a-t-on pas mieux caché ? Les gendarmes de Vienne mènent l'enquête, mais parmi les paysans, pas un mot ne filtre alors que tout le monde semble connaître au moins un auteur et un mobile plausibles. Romancière, Nicole Provence, a déjà publié un roman très remarqué : *La pierre du diable*. Chez Pygmalion.

ETE 2006

Nouvelles



www.nouvellescles.com

NUMÉRO 50

15 COUPS DE CŒUR, RÊVES, PEURS, ACTIONS, CONSEILS

François Cheng, Juliette Binoche
Marie de Hennezel, Albert Jacquard
Patrick Poivre d'Arvor...



TROUVEZ VOTRE ÎLE DÉSERTE

ET FAITES LE VIDE CET ÉTÉ

Bob Marley

GUERRIER DE LA PAIX

Tout sur les
aliments-médicaments

RELIGIONS

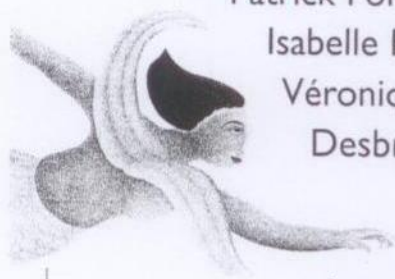
En résistant à Dieu,
les prophètes ont
inventé la solidarité...

M 01905 - 50 - F: 6,00 € - RD



Hérésies scientifiques ou sciences du futur ?

15 coups de cœur, actions, rêves, peurs et conseils



Patrick Poivre d'Arvor, Albert Jacquard,
Isabelle Filliozat, Léon Mercadet,
Véronique Desjardins, Philippe
Desbrosses, Jean-Yves Leloup,
Juliette Binoche, Pierre Bordage,
Marie de Hennezel, Arthur H,
Jacqueline Kelen, Daniel Richard,
François Cheng, Françoise et François Lemarchand.

12

VÉCU Trouvez votre île déserte, jouez les Robinson 28
par Philippe Jost

VOYAGE De Tokyo à Kyoto, beautés anciennes et modernes 34
par Corinne Atlan

ÉTHICITÉ **Faire le vide dans sa tête et dans sa maison** 38
par Dominique Loreau

RELIGION Ces prophètes qui ont résisté à Dieu et inventent la solidarité 40
par Patrick Levy

SCIENCE FICTIVE Les hérésies scientifiques deviendront-elles les vraies 45
sciences du futur ? par Jean-Pierre Lentin

SANTÉ **Vous avez une cuisine ? c'est une vraie pharmacie !** 58
par Marianne Roland-Mareuil

TRACEURS DE VOIE DU XX^e SIÈCLE

Bob Marley, un guerrier de la paix 52
par Jean-Philippe de Tonnac et Jean-Pierre Lentin

REPORTAGES **Voir Jérusalem... et vivre** par Catherine Bensaid 78

Marc de Smedt, page 2 – **Paroles** Henri Gougaud, page 4 – **Histoires de dire** Dane Cuypers, page 6

Échos-Clés Olivia de Smedt, page 7 – **Idées reçues** Denis Marquet, page 11

Livres page 65 – **Cinéma** Michel Cazenave, page 73

Action page 74 – **Et si c'était vrai ?** Patrice van Eersel, page 80

COUVERTURE photo-montage sur un dessin original d'Aljoscha Ségard. DR

Ce numéro comporte un encart broché pour l'abonnement entre les pages 64-65.

UNE CITOYENNE FACE À L'ÉNIGME N° 1

“Les recherches sur l'après-vie arrachent les jeunes à la déprime”

« Le message des NDE est essentiel pour arracher notre société à la déprime, surtout chez les ados, dont beaucoup pensent au suicide ! »

Ainsi parle Sonia Barkallah, une jeune Marseillaise de 28 ans, qui relance la dynamique de recherche sur les expériences de mort imminente.

Par Mélik Nguédar



SONIA BARKALLAH
Initiatrice du congrès de Martigues, veut faire connaître la NDE par tous les moyens.

Plutôt chahuteuse en classe, toute petite déjà, Sonia Barkallah avait interrogé sa famille sur la mort. Musulmans modernes, non-pratiquants, les adultes Barkallah l'avaient renvoyée à de vagues notions morales de paradis et d'enfer, insistant surtout sur l'aspect physiologique : « On est mort quand on ne respire plus. » Du coup, la petite avait voulu tester la chose, retenant sa respiration le plus longtemps possible. Il lui en était resté une impression floue qui, à l'adolescence, se mua en angoisse.

La seule tante qui la traitait en adulte lui parla de *Life after life*, où le Dr Raymond Moody raconte que des milliers de gens, sauvés de la mort in extremis par les techniques médicales modernes, ont ensuite rapporté une expérience fabuleuse, la NDE (Near Death Experience). La petite se précipita sur le bouquin qui, vingt ans avant, avait promu la plus improbable des hypothèses : au bord de la mort, la conscience, loin de s'éteindre, connaîtrait un éveil colossal, projetant la personne dans une conversion de vie.

« Ce qui m'a le plus touchée, raconte Sonia, c'est lorsque les gens disent : "J'ai vu ma vie défiler en détail et j'ai senti en moi-même tout ce que j'avais fait (ou pas) aux autres." Cela m'a plus interpellée que l'idée que la mort n'est qu'un passage. Dans les semaines suivantes, j'ai vraiment commencé à changer ! »

Bac en poche, plutôt que de suivre des études, elle devient ambulancière, puis brancardière à Lourdes, où elle entame avec un prêtre chrétien une conversation qui durera. Puis elle deviendra journaliste. Mais un vide la taraude, qu'aucune amitié, ni spirituelle, ni amoureuse, ne comble. L'idée du suicide rôde.

Elle a 22 ans quand elle tombe sur la vidéo tirée du livre de Moody et, en un éclair, veut devenir cinéaste et faire son propre film sur

la NDE, pour populariser le plus largement possible l'incroyable information. Les chaînes de télé françaises, les plus bloquées du monde sur de tels sujets, renâclent. Mais Sonia tient bon. À partir de 2004, la motivation de la jeune femme devient telle que ses audaces se réalisent. Elle veut créer une fondation et, pour cela, décide d'organiser un congrès international, où viendront aussi bien les seniors comme Moody, que les nouveaux explorateurs de la NDE, tel Pim Van Lommel, le cardiologue hollandais dont la publication dans *The Lancet*, en 2001, a fait grand bruit. Après deux ans d'efforts, la date du 17 juin 2006 est finalement choisie pour ce congrès, à Martigues, qui pourrait bien booster la recherche mondiale sur la NDE...

Deux objectifs :

- 1°) Aider les chercheurs à communiquer,
- 2°) Informer la jeunesse.

« On dit souvent la France en retard, dit Sonia. Mais beaucoup de chercheurs français mènent des travaux en cachette ! J'ai parlé à des scientifiques du CNRS qui ont vécu une NDE et tentent de tester leurs hypothèses dans des labos de fortune. Des infirmières recueillent des informations à l'hôpital, en cachette de leurs chefs de service. Des médecins regroupent des centaines de témoignages... Bref, les choses avancent, mais en France, elles sont obligées de se faire hors la loi, par peur du Conseil de l'ordre et de l'intolérance intellectuelle. C'est dommage... » Son rêve principal concerne cependant les jeunes : « Sur des gens dépressifs, la lecture de livres comme *La Vie après la vie* ou *La Source noire* s'avère parfois époustouflante : ça vous redonne envie de vivre ! Quand vous pensez que la seconde cause de mortalité des 16-25 ans est le suicide, j'affirme qu'il est essentiel de faire connaître la NDE par tous les moyens de communication possibles : de la BD au ciné, du théâtre aux documentaires, sans oublier le net bien sûr : les premiers blogs apparaissent sur le sujet ! » ■

Contact : email : contact@nde30ans.com

Site : www.nde30ans.com - Tél : 04 42 74 13 16

Expériences de mort imminente : un colloque pour faire avancer la recherche

Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur les expériences de mort imminente (EMI) réunissait samedi à Martigues (Bouches-du-Rhône) médecins, chercheurs internationaux et témoins pour dresser un bilan des connaissances sur ce phénomène, de la manière la plus scientifique possible.

Les multiples témoignages d'EMI vécues par des patients plongés dans le coma ont commencé à être étudiés par les médecins voici une trentaine d'années mais restent encore un "ovni" scientifique.

De nombreux récits permettent de dégager des constantes de l'expérience de mort imminente (EMI), étudiée par de rares scientifiques.

Médecin anesthésiste réanimateur, le Dr Jean-Jacques Charbonnier, qui participait au colloque de Martigues, a personnellement recueilli de nombreux récits d'EMI. "Des gens en état de mort cérébrale ont vu ce qui se passait en salle d'attente ou autour d'eux, avec des détails très précis. Il ne s'agit pas d'hallucination puisque c'était bien réel", souligne-t-il.

"Ce sont des personnes qui ont frôlé la mort, soit par accident, soit lors d'opérations, et qui ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de leur corps, ont entendu ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante", résume Sonia Barkallah, organisatrice du colloque de Martigues.

"Alors que leur encéphalogramme est plat, ils se promènent en pensée, lisent parfois celles des autres, et rencontrent souvent au bout du tunnel des "êtres de lumière" ou des proches défunts qui leur disent que ce n'est pas le moment pour eux", poursuit la jeune femme.

"Ça paraît un peu extravagant, raconte le Dr Charbon-

nier, mais j'ai eu à plusieurs reprises une sorte de lien télépathique avec des comateux, une idée obsédante qui s'imposait à moi comme pour le cas d'un malade du cancer en phase terminale placé sous respiration artificielle".

"C'était comme si on s'adressait à moi ! J'ai entendu : "il faut regarder dans mon portefeuille """, poursuit-il. Le médecin y a finalement découvert une lettre manuscrite de son patient insistant pour le "débrancher" s'il se trouvait un jour dans une telle situation.

Les gens sortent souvent changés d'une EMI, devenant "plus altruistes et détachés des valeurs matérielles", et l'expérience est majoritairement (plus de 90% des témoignages) vécue positivement.

"En coma avancé, on est très bien, selon les gens qui en sont revenus. Il ne faut pas abandonner ces patients ou dire comme certains de mes collègues "ce sont des légumes """, insiste le Dr Charbonnier. "Il faut continuer à venir les voir, leur parler", dit-il, citant le cas d'un jeune homme accidenté dont le cas semblait désespéré. "Contre toute attente, il est allé mieux, s'est mis à bouger et est sorti de son coma. Une fois revenu à lui, il a dit à sa mère : "tu as bien fait, j'ai entendu tout ce que tu me disais """, raconte le réanimateur.

Plus de 1.500 personnes, venues de toutes les régions de France mais aussi de Belgique, de Suisse et du Québec, se sont inscrites au colloque de Martigues.

Source AFP en anglais :

Sharing their near-death experiences

Saturday 17 June 2006, 19:19 Makka Time, 16:19 GMT

Doctors, researchers and patients have gathered near Marseille in southern France for the world's first ever conference dedicated to near-death experiences (NDEs).

More than 1,500 delegates including people who claim to have had NDEs are attending the one-day conference, which aims to take stock of the disputed phenomenon in the most scientific way possible. Among them is anaesthetist and intensive care doctor Jean-Jacques Charbonnier, who has taken evidence from several people who claim to have had an NDE.

"People who were brain-dead could see what was going on in a waiting room, or around them, in precise detail. We are not talking about an hallucination here because it was quite real," he said.

Sonia Barkallah, organiser of the conference, being held in Martigues near Marseille, added: "These are people who have come close to death, whether through an accident or during an operation, and who have brought back from their unconscious state accounts that are quite out of the ordinary.

"They are floating above their bodies, they can hear what the doctors are saying about them, they feel themselves getting sucked into a dark tunnel with a bright but not blinding light at the end of it. "At the end of the tunnel they often meet 'light beings' or dead relatives who tell them it is not their time."

Scepticism

Articles in respected scientific journals such as Nature and The Lancet have provided a better understanding of NDEs, although there remains considerable scepticism about the phenomenon.

In a statement released ahead of the conference, delegates including the respected American psychiatrist Raymond Moody said it was "very important that scientists should be able to conduct research in different disciplines, in particular in neurosciences, without prejudice of any kind".

A survey released in 1982 in the United States showed eight million Americans claimed to have experienced an NDE.

"They are floating above their bodies, they can hear what the doctors are saying about them, they feel themselves getting sucked into a dark tunnel with a bright but not blinding light at the end of it"

Sonia Barkallah,
conference organiser

Controversial

Nonetheless, Barkallah said, the phenomenon remains "very controversial, especially in France, where it is difficult to conduct serious research".

"I noticed that doctors were very interested in the subject, but that they conducted their research in secret, afraid of being considered quacks," she said.

"The aim of this international day is not to prove that there is life after death, it is to show what this can teach us on a human and scientific level," she added.

Charbonnier said he frequently felt he could read the minds of his unconscious patients. He told how on one occasion he felt he was being asked to look in a patient's wallet.

When he did so, he found a letter from the patient asking to be "unplugged" if he was ever in such a condition.

Sources : AFP France

Les réticences freinent les recherches sur les EMI 19.06.2006 | 15h08

D'importantes publications dans des revues scientifiques, comme Nature ou The Lancet, ont permis une meilleure approche des recherches sur les expériences de mort imminente (EMI) dans la communauté médicale et scientifique, mais de nombreuses réticences persistent.

« Ces expériences, vécues par des personnes qui se souviennent d'avoir, pendant un coma, vu ce qui se passait autour d'eux, sont un sujet qui reste très polémique, surtout en France où il est difficile de mener des recherches sérieuses », explique Sonia Barkallah, 28 ans, organisatrice du premier colloque sur les EMI à Martigues, dans le sud de la France. « Il est très important que les scientifiques puissent conduire des recherches (sur les EMI) dans différentes disciplines, en particulier les neurosciences, sans préjugés d'aucune sorte », soulignent les participants au premier colloque sur les EMI, dans un communiqué.

Parmi les signataires du texte, figure le Dr Raymond Moody, psychiatre américain qui a consacré dans les années 1970 le premier ouvrage à ces phénomènes. Selon un sondage réalisé en 1982 aux Etats-Unis, 8 millions d'Américains avaient expérimenté une EMI.

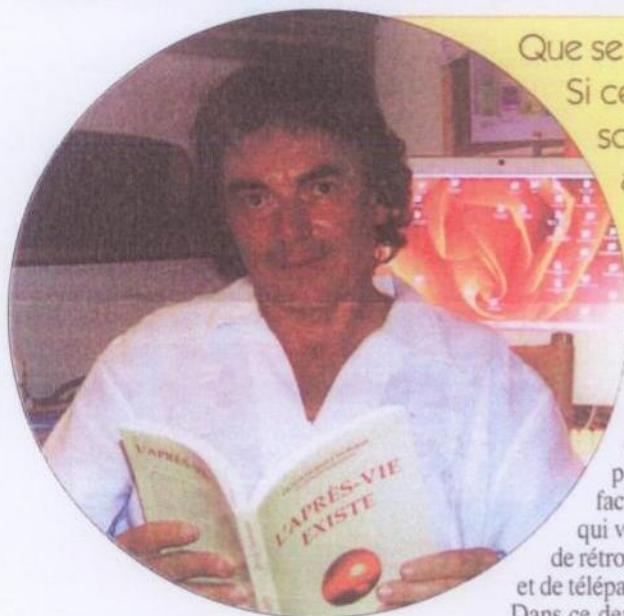
« Je me suis aperçue que les médecins sont très intéressés par le phénomène mais qu'ils mènent leurs recherches en cachette, ils ont peur qu'on les prenne pour des fous », ajoute Sonia Barkallah. Précognition, télépathie et même cas d'aveugles ayant « vu » précisément ce qui se déroulait autour d'eux alors qu'ils étaient plongés dans le coma, les récits de EMI ont de quoi laisser perplexe.

« La piste la plus sérieuse à l'heure actuelle, c'est la délocalisation de la conscience, dont le siège ne serait peut-être pas situé uniquement dans le cerveau », explique Mme Barkallah.

« Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il n'existe pour l'instant aucune explication scientifique aux expériences de décorporation », dont il est difficile de donner une définition précise, mais « on ne peut plus nier le phénomène, surtout quand on est réanimateur comme moi », affirme le Dr Jean-Jacques Charbonier, médecin anesthésiste qui a rédigé plusieurs livres sur la question.

« Sous prétexte que nous n'avons pas d'explication, que ça remue des choses de l'ordre du religieux, de la philosophie ou qui nous touchent personnellement, on balaye tout ça d'un revers de main », déplore-t-il, fustigeant le « manque d'humilité » du milieu médical.

ÉTONNANT VOYAGE



Que se passe-t-il au seuil de la mort ? Existe-t-il un au-delà ?

Si ces questions ne trouvent pas encore d'explications scientifiques, les expériences de mort imminente (EMI) apportent des éléments de réponse. Le docteur Jean-Jacques Charbonier, auteur du livre «L'Après-vie existe» (CLC Éditions), en est un témoin éclairé.

Entrer dans la lumière

Que ressent alors la personne ?

Quand la personne entre dans cette lumière, des phénomènes paranormaux se produisent : des facultés de précognition (deviner ce qui va arriver dans un avenir proche), de rétrocognition (voir sa vie en accéléré) et de télépathie avec les gens qui l'entourent. Dans ce dernier cas, la personne devine les pensées des réanimateurs et du chirurgien. Au réveil, elle rapporte les pensées exactes. C'est très étonnant. On constate parfois des phénomènes de clairvoyance : certaines personnes dans le coma arrivent à deviner ce qu'il y a dans la salle d'attente ou dans un autre bloc opératoire. Après cette phase de lumière, vient la vision d'une frontière (une grille, un mur...) : le point de non-retour. Il arrive que des personnes décédées, des anges ou des guides spirituels apparaissent et disent de faire demi-tour. Enfin, la personne réintègre son corps. **En général, comment est vécue cette expérience ?**

Si le retour est douloureux, le reste de l'expérience est, par contre, vécu de façon positive et agréable. Les gens qui sortent du coma disent tous que c'était une période très confortable. C'est un message important à faire passer : les comateux ne souffrent pas. Il arrive que certains comateux perçoivent les présences autour d'eux et surtout l'amour de leurs proches. Ils sont très attentifs et se souviennent de choses très précises alors qu'ils avaient les yeux cachés par du sparadrap. Ils peuvent percevoir l'habillement du visiteur, les présences et même les paroles prononcées. Il ne faut donc pas les abandonner, mais continuer à leur parler, à leur faire écouter leurs musiques préférées.

L'envie de revenir

Le retour est-il compliqué ?

Il faut qu'ils aient envie de revenir, car leur état est tellement confortable que ce retour devient difficile. Un jour, un vagabond qui souffrait d'hypothermie n'est pas revenu du coma alors que la réanimation n'était pourtant

Un jour ou l'autre, chacun se pose des questions à propos de la mort et d'une éventuelle après-vie. Le docteur Jean-Jacques Charbonier s'est penché sur le sujet. Il exerce le métier de médecin anesthésiste-réanimateur depuis plus de vingt ans, dans la région de Toulouse. «Je n'appartiens à aucun mouvement religieux, sectaire... Je suis quelqu'un de très carré. Je ne suis pas du tout un farfelu», précise-t-il. «Le message que j'essaie de faire passer est assez objectif, puisque je raconte ce que j'ai vécu. Après, les lecteurs en font ce qu'ils veulent. Le débat est ouvert.» Le praticien a aussi publié plusieurs romans sur le thème de l'après-vie. Rencontre.

Qu'est-ce qu'une EMI (Expérience de mort imminente) ?

Il s'agit d'expériences vécues à l'approche de la mort. Raymond Moody (ndlr : un psychiatre et philosophe américain) en a parlé le premier, dans les années 70, lorsqu'il a publié son livre «La Vie après la vie». Lors de ces expériences, on constate toujours la même séquence événementielle, quelles que soient les cultures, religions et philosophies de la personne. Ces différents stades sont la sortie du corps, l'impression de bien-être extraordinaire, la vision d'un tunnel et une lumière.



Certaines personnes dans le coma arrivent à deviner ce qu'il y a dans la salle d'attente ou dans un autre bloc opératoire

DANS L'AU-DELÀ

pas difficile. Par contre, une jeune femme, qui avait subi des complications lors de son accouchement et que l'on pensait perdue, s'est réveillée. Elle nous a dit qu'elle était revenue pour son petit bout. Elle était très motivée ! Mais cela ne veut pas dire que ceux qui ne reviennent pas ne le veulent pas. Dans certains cas, c'est très difficile même avec la meilleure des volontés. Il y a des cas médicaux trop complexes pour un retour à la vie.

Peut-on expliquer ces phénomènes de façon scientifique ?

Le 17 juin dernier, une importante conférence sur les EMI ou NDE (Near Death Experience) s'est tenue à Martigues, près de Marseille. Avec les médecins qui, à travers le monde, se sont intéressés au sujet - nous étions moins de dix ! -, nous avons essayé de faire le point. De cette réunion s'est dégagé un consensus qui va faire avancer la connaissance scientifique du phénomène. Il y a trois points importants. D'abord, il existe un état de conscience modifié lorsque l'activité cérébrale s'arrête : malgré un électroencéphalogramme plat, certaines personnes ont eu une poursuite de conscience et ont pu décrire de façon précise ce qui se passait autour d'eux. C'est un scoop fabuleux.

Deuxièmement, cet état de conscience modifiée peut se retrouver à d'autres moments que pendant des conditions de mort imminente. Par exemple, lors d'une anesthésie générale. Enfin, à ce jour, il n'y a aucune explication scientifique à ce phénomène. On a avancé différentes hypothèses : hallucinations collectives, propos de mythomanes, effets de certains médicaments, théories métaboliques... Tout cela peut expliquer le point de départ d'une NDE, mais pas le phénomène. Ces visions ne sont pas des hallucinations, puisque les choses décrites sont réelles. Ces NDE restent donc une grosse énigme médicale.

Un fantastique espoir

Le phénomène est-il porteur d'espoir ?

Je le dis souvent : le paranormal d'aujourd'hui sera le normal de demain. Il y a cinquante ans, les téléphones portables auraient relevé du paranormal. Le fait qu'une conscience subsiste après la mort cérébrale interpelle les scientifiques. On n'a pas encore démontré de façon objective qu'il y avait une vie après la mort. Mais il y a davantage de probabilité pour que cela existe que l'inverse. Les détracteurs disent : rien ne prouve que la vie continue. On



Le 17 juin dernier, une conférence sur les EMI s'est tenue à Martigues. Les docteurs Charbonnier et Moody (6e et 8e en partant de la gauche) y étaient très attendus.

peut leur renvoyer l'argument : actuellement, rien ne prouve que la vie s'arrête après la mort. Bien au contraire, on est presque en train de prouver que la vie continue. C'est un fabuleux espoir de survivance pour l'humanité.

Vous paraissez convaincu...

Je suis convaincu grâce à un faisceau de présomptions, à mon expérience personnelle de médecin réanimateur et à ma vie aussi. Mon livre ne s'intitule pas «L'Après-vie existe ?», mais «L'Après-vie existe». C'est une affirmation. J'ai voulu exprimer ma conviction, car tout semble montrer que la vie continue. J'espère que les gens qui vont lire cet ouvrage seront persuadés de la même chose en le refermant. Mais c'est peut-être ambitieux. Par ce livre, mon objectif est aussi de redonner espoir aux gens qui sont en période de deuil.

Expérience télépathique

Comment réagissent vos collègues médecins ?

Il y a quatre ou cinq ans, ce que je disais était accueilli avec un petit sourire. Désormais, on m'écoute beaucoup plus qu'avant. Je donne des conférences dans les milieux scientifiques, ce qui me permet d'acquiescer une certaine crédibilité. Même si les médecins ne sont plus aussi fermés qu'avant, lorsqu'il y a un phénomène qu'ils n'expliquent pas, ils le nient. Ainsi, les médecins sont-ils les dernières personnes à qui l'on parle de ces expériences : les patients ont peur qu'on les prenne pour des fous et qu'on leur augmente leurs doses de neuroleptiques ! J'espère que depuis le colloque de Martigues, les futurs patients sont conscients qu'il existe des oreilles attentives dans le domaine médical.

Avez-vous aussi vécu des expériences télépathiques avec des patients ?

Oui. Un jour, une comateuse était en réanimation, sur le point de se faire épurer les médicaments qu'elle avait ingurgités. Une idée obsédante m'a envahi : cette femme me demandait, pendant sa période de coma, de lui aspirer le bouchon qu'elle avait dans son intubation. Je l'ai fait : elle était en train de s'asphyxier. À son réveil, elle m'a dit que je lui avais sauvé la vie. Elle a su que c'était moi et elle m'a déclaré : «Je vous le disais par la pensée.»

Quel est le fait le plus troublant auquel vous ayez été confronté au cours de votre carrière ?

En fait, je suis étonné tous les jours auprès des comateux. Quand on est sensibilisé à cela, on voit davantage les signes, les communications. Cela dit, le premier gros choc a été mon expérience au Samu. J'essayais désespérément de sauver un jeune homme blessé dans un accident de voiture lorsque j'ai perçu de façon physique l'âme ou l'entité sur mon visage. J'ai senti la vie s'échapper de ce corps par un souffle qui venait de la voiture, en même temps que la vie s'éteignait dans le regard du jeune homme. Je n'ai plus jamais ressenti cela. Ce jour-là, j'ai compris que le corps n'est qu'une enveloppe chamelle, une carrosserie qui nous sert à traverser nos vies.

Entretien :
Stéphanie BREUER



À lire

«L'Après-vie existe», Dr Jean-Jacques Charbonnier, 203 pages, 20 € (CLC Éditions).

Site :

Web : <http://jean-jacques.charbonnier.fr/>

Bref séjour chez les morts

MORT IMMINENTE UN COLLOQUE INTERNATIONAL A RÉUNI CE WEEK-END DANS LE SUD DE LA FRANCE DES CENTAINES DE MÉDECINS ET CHERCHEURS, CONVAINCUS, RÉTICENTS OU SEULEMENT INTRIGUÉS PAR CES RÉCITS POST-MORTEM RELATÉS PAR DES RESCAPÉS DE LONGS COMAS.

Les expériences de mort imminente (EMI) seraient-elles en voie d'être reconnues par la communauté scientifique ? Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur ce thème a en tout cas réuni médecins et chercheurs internationaux samedi à Martigues, dans les Bouches-du-Rhône. Pré-cognition, télépathie et même cas d'aveugles ayant « vu » précisément ce qui se déroulait autour d'eux alors qu'ils étaient plongés dans le coma et que leur encéphalogramme était plat, les récits de EMI ont pourtant de quoi laisser perplexe. Mais de nombreuses publications dans des revues scientifiques sérieuses comme *Nature* ou *The Lancet*, et l'affluence de témoignages ont apparemment

eu raison de certaines réticences. Selon un sondage réalisé en 1982 aux Etats-Unis, 8 millions d'Américains avaient expérimenté une EMI. « Ce sont des personnes qui ont frôlé la mort, soit par accident, soit lors d'opérations, et qui ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de leur corps, ont entendu ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante », résume Sonia Barkallah, organisatrice du colloque.

« La piste la plus sérieuse à l'heure actuelle, c'est la délocalisation de la conscience, dont le siège ne serait peut-être pas situé uniquement dans le cerveau » ajoute-t-elle. « Il n'existe pour l'instant aucune explication scientifique aux expériences de décorporation », dont il est difficile de donner une définition précise, mais « on ne peut plus nier le phénomène, surtout quand on est réanimateur comme moi », affirme le Dr Jean-Jacques Charbonnier, médecin anesthésiste dans le sud de la France, et auteur de plusieurs livres sur la question.

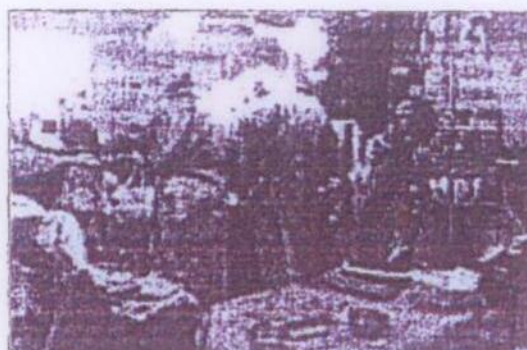
Un médecin témoigne

« C'était comme si on s'adressait à moi ! J'ai entendu : il faut regarder dans mon portefeuille », affirme le Dr Charbonnier, anesthésiste, qui y a finalement découvert une lettre manuscrite de son patient insistant pour le débrancher s'il se trouvait un jour dans une telle situation.



La montée au Paradis céleste selon Hieronymus Bosch (détail) : tout au fond, un lit d'hôpital ?

Photo DR



LE PREMIER COLLOQUE sur les expériences de mort imminente s'est tenu samedi à Martigues

Ils ont vu la mort de près

LE PREMIER colloque organisé dans le monde sur les expériences de mort imminente (EMI) a réuni samedi, à Martigues, médecins, chercheurs et témoins pour dresser un bilan des connaissances sur ce phénomène.

"un ovni" scientifique

Les témoignages d'EMI vécues par des patients plongés dans le coma restent encore "un ovni" scientifique. "Ce sont des personnes qui ont frôlé la mort et qui

ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de leur corps, ont entendu ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante", résume Sonia Barkallah, organisatrice de l'événement. Plus de 1 500 personnes, venues de France, de Belgique, de Suisse et du Québec, étaient inscrites au colloque.

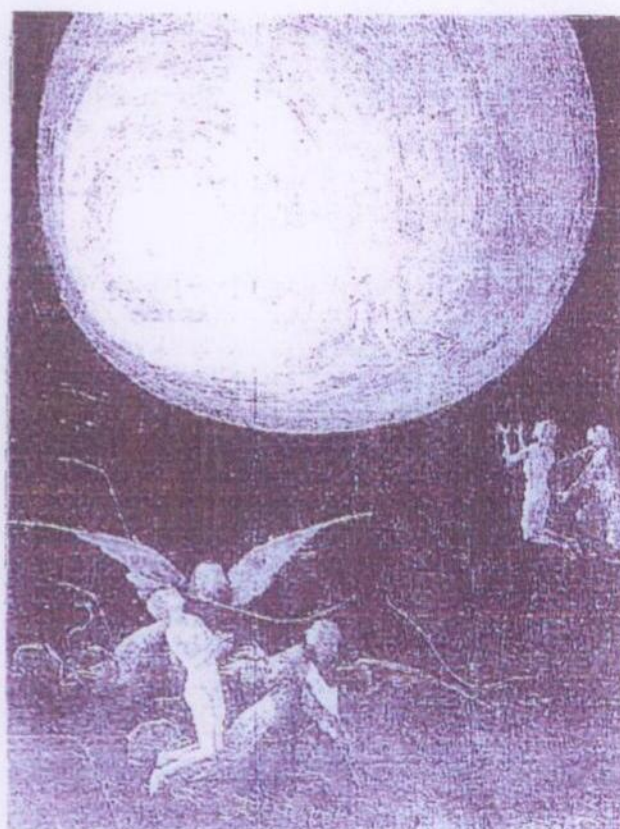
METRO

Bref séjour chez les morts

SCIENCES UN COLLOQUE S'EST PENCHÉ À MARTIGUES SUR LA "MORT IMMINENTE"

Les expériences de mort imminente (EMI) seraient-elles en voie d'être reconnues par la communauté scientifique ? Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur ce thème a en tout cas réuni médecins et chercheurs internationaux samedi à Martigues. Pré-cognition, télépathie et même cas d'aveugles ayant "vu" précisément ce qui se déroulait autour d'eux alors qu'ils étaient plongés dans le coma et que leur encéphalogramme était plat, les récits de EMI ont pourtant de quoi laisser perplexe. Mais de nombreuses publications dans des revues scientifiques, et l'affluence de témoignages ont apparemment eu raison de certaines réticences. Selon un sondage réalisé en 1982 aux Etats-

Unis, 8 millions d'Américains avaient expérimenté une EMI. "Ce sont des personnes qui ont frôlé la mort, soit par accident, soit lors d'opérations, et qui ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de leur corps, ont entendu ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante", résume Sonia Barkallah, organisatrice du colloque. "La piste la plus sérieuse à l'heure actuelle, c'est la délocalisation de la conscience, dont le siège ne serait peut-être pas situé uniquement dans le cerveau", ajoute-t-elle. "Il n'existe pour l'instant aucune explication aux expériences de décorporation", dont il est difficile de donner une définition précise, mais "on ne peut plus nier le phénomène, surtout quand on est réanimateur comme moi", affirme le Dr Jean-Jacques Charbonnier.



La montée au Paradis céleste selon Hieronymus Bosch (détail) : tout au fond, un lit d'hôpital ?

Photo DR

La Provence

dimanche

SCIENCES

Ils veulent comprendre l'après-vie



Plus de deux mille personnes ont participé, hier à Martigues, aux rencontres sur "l'expérience de mort imminente".

Martigues ouvre ses portes à la cinquième dimension !

Dimanche 18 Juin - 21:23

2500 personnes se sont réunies samedi à la hall de Martigues pour faire le point sur le travail de recherches internationales sur le thème de l'Expérience de Mort Imminente (EMI ou NDE) autour de chercheurs de renommée mondiale tels que le Dr Raymond Moody des USA, auteur de " la vie après la vie".



Sonia Barkallah, ancienne correspondante de La Provence, du Régional et de la Marseillaise est l'organisatrice de cette rencontre

Toute une journée studieuse pour s'interroger en définitive sur le rapport de la conscience et du cerveau autour de tables rondes toutes plus intéressantes les unes que les autres.

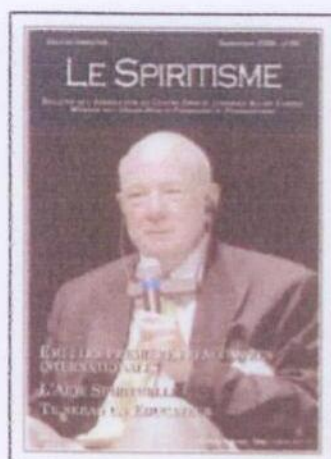
Par exemple, le Docteur Sam Parnia du Royaume Uni a développé sa théorie et le résultat de ses recherches en cours sur le modèle de l'arrêt cardiaque et des phénomènes de décorporation vécus par les patients.

Des communications télépathiques avec des comateux évoquées par le Docteur Jean-Jacques Charbonier au récit du journaliste Dominique Braunberger, en passant par les dessins des enfants, tous les points convergent pour révéler l'existence de dimensions différentes et encore inconnues par le grand public.

Que ce soient psychiatres, anesthésistes -réanimateurs, neurologues, thanatologues, physiciens, tous s'accordent à étudier ce nouveau champ d'investigation qui imposent à toute la société des hommes une réflexion nouvelle face à la mort. Les EMI sont autant d'expériences pour apprendre plus sur nous-mêmes et la nature fondamentale de la conscience humaine.

Des rencontres internationales inédites dans le Sud qui attestent de l'ouverture d'esprit des organisateurs, S17 Production, de Berre l'étang.

Rédigé par [Hélène Dehaspe](#) le Dimanche 18 Juin à 21:23 | [Permalien](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Trackbacks \(0\)](#)



LE SPIRITISME,

Bulletin d'Association du Centre Spirite Lyonnais

Sommaire du n°26, septembre 2006

Editorial
 Emi : les premières rencontres internationales
 L'Aide Spirituelle
 Tu seras un Educateur



Editorial

Chico et Divaldo, deux médium brésiliens, deux apôtres contemporains du spiritisme, qui ont œuvré avec confiance et qui ont accumulé pour nous les preuves du partage qui peut exister entre monde visible et monde invisible. Leurs vies en sont un témoignage permanent, exemple d'abnégation, de bonté et de générosité, nous démontrant que nous ne sommes que de passage et que nos seuls bagages ne sont que nos acquis spirituels.

Plus près de nous, dans notre centre, des personnes témoignent de ce qu'elles ont vécu, nous démontrant la nécessité de notre engagement et de la beauté du résultat. La foi déplace les montagnes et guérit les blessures les plus profondes morales ou physiques. Croire sans voir, quelle plus belle preuve de confiance pouvons nous donner à nos Frères spirituels qui chaque jour nous apportent pourtant les preuves de leur bienveillance à notre égard.

Le monde scientifique, par les Expériences de Mort Imminente, est amené également à réfléchir sur la survie de l'âme, troublé par des témoignages de plus en plus nombreux et répétés : le cerveau considéré jusqu'alors comme le siège de la conscience ne serait qu'un intermédiaire, raisonnement rejoignant ainsi le principe spirite.

La force Divine qui descend sur nous fait son chemin doucement et apporte chaque fois la lueur d'espoir qui nous fait vibrer et asseoir un peu plus nos convictions.

Gilles Fernandez

E.M.I. (Expériences de Mort Imminente) : les premières rencontres internationales



EMI, 30 ans de réflexion - Nouvelle étape pour la recherche et la compréhension des E.M.I

Le samedi 17 juin dernier, nous nous sommes retrouvés avec des compagnons spirites de l'APES (Association Parisienne d'Etude Spirites) dans la jolie petite ville de Martigues. Premier plaisir : se retrouver en bord de mer flâner sur le port ! Mais nous ne sommes pas venus en touriste... Nous franchissons à 9 heures les portes de la Halle de Martigues au milieu d'une foule (2 500 personnes environ) venue des 4 coins de la France, et de l'étranger ; nous n'en ressortirons qu'à 20

heures.

Nous en ressortirons le cœur joyeux, la tête pleine d'espoir, avec la certitude d'avoir vécu un moment historique.

Cette première rencontre internationale a réuni des chercheurs, des médecins, des infirmiers et des expérienceurs (personnes ayant vécu une EMI). C'est une jeune femme, Sonia BARKALLAH qui est à l'origine de cet événement. Elle est journaliste et s'est intéressée rapidement aux EMI.

A ses côtés on retrouve deux hommes Xavier RODIER (infirmier puériculteur) et Jocelyn MORISSON (journaliste scientifique). Ils ont créé la maison de production S17 pour l'organisation de cette journée. Nous les félicitons pour leur travail réalisé avec professionnalisme.

A la tête des intervenants : Raymond MOODY. Ce psychiatre et philosophe américain est le pionnier des recherches sur les E.M.I. Il a écrit en 1975 le premier ouvrage (" la vie après la vie ") sur les recherches effectuées sur les Expériences de Mort Imminente.

Les autres conférenciers sont :

- Le Dr Pim Van Lommel, cardiologue (Pays-Bas)
- Dr Sam Parnia, médecin spécialiste, soins intensifs et respiratoires (Royaume-Uni)
- Dr Mario Beauregard, neurologue (Canada)
- Dr Sylvie Déthiollaz, docteur en biologie moléculaire (Suisse)
- Dr Jean-Pierre Jourdan, médecin, responsable recherche médicale Iands France
- Dr Jean-Jacques Charbonnier, médecin anesthésiste- réanimateur (France)
- Evelyne-Sarah Mercier, doctorante en anthropologie (présidente de Iands France)
- Patrice van Eersel, rédacteur en chef de la revue " Nouvelles clés "
- Dominique Bromberger, journaliste et " expérienceur "
- Nicole Dron, " expérienceur "
- Jean Morzelle, " expérienceur "



En introduction, un reportage vidéo est projeté sur deux écrans géants. Plusieurs personnes relatent leur expérience et ce qui en a découlé. Nous entrons dans le sujet : qu'est-ce qu'une EMI ou NDE ?

Le terme d'EMI est né au 19ème siècle en France. Il désigne une expérience vécue par une personne ayant frôlé la mort, pendant la période d'inconscience. Il y a tout d'abord la sensation de sortie du corps, l'impression de pénétrer dans une autre réalité, la perception d'une lumière-présence irradiante d'amour, le contact avec des personnes décédées. Durant l'expérience, les sens sont en alerte et plus développés, l'intelligence plus vive et la mémoire excellente.

Cette expérience a des effets à long terme. L'expérienceur n'a plus peur de la mort, son échelle de valeur se transforme : les valeurs d'altruisme deviennent prioritaires. Il vit le présent intensément. Il a acquis un sens de la vie, ainsi qu'un but de la vie.

Toutes les expériences sont différentes bien qu'ayant des points communs. On les retrouve dans toutes les catégories de la population quelque soit l'âge et le sexe. Toutes les personnes ayant connu une mort clinique n'ont pas vécu une EMI. On estime que seul 15 à 20 % de ceux qui ont frôlé la mort en rapporte une. Pourtant rien qu'aux Etats Unis on en recense plus de 8 millions.

Les avancées scientifiques permettent aujourd'hui de sauver des millions de vie chaque jour à travers le monde, en ramenant des personnes inconscientes, dans le coma, cliniquement mortes à l'état de conscience. L'activité cardiaque et cérébrale des patients est mesurée, tracée par des appareils. Grâce à tous ces progrès, un nouveau champ d'exploration sur les différents états de conscience s'ouvre à la science.

Il y a un peu plus de 30 ans, le docteur Raymond Moody a exposé au monde médical, scientifique et au public les témoignages d'Expérience de Mort Imminente.

Il a posé la pierre d'angle des recherches sur laquelle vont s'appuyer au fur et mesure des années des chercheurs de tout bord.

Tous les intervenants vont tour à tour exposer leurs travaux et leurs expériences des EMI. à travers leurs spécialités.

Tous sont arrivés à la même conclusion :

1. Les personnes ayant vécu une EMI sont reconnues être cliniquement mortes au moment de leur expérience.

Le Dr Pim van Lommel, dans une intervention de presque 2 heures, a fait la démonstration scientifique de la mort clinique : arrêt des fonctions cardiaques et du cerveau.

Hors, grâce à des témoignages très précis de personnes ayant eu une EMI assez longue, qui vont rapporter avec détail ce qu'elles ont vu et entendu pendant ce temps, les médecins vont pouvoir avec certitude préciser l'heure et la minute de l'EMI et constaté qu'elle s'est produite au moment où l'encéphalogramme était plat. Ce qui signifie qu'il n'y avait aucune activité cérébrale (pensées, ressenties). A fin de sa longue intervention le Dr Pim van Lommel recevra une ovation du

public.

2. La théorie qui place la conscience dans le cerveau est ainsi réduite à néant. La conscience vit hors du corps.

Le cerveau ne serait qu'un intermédiaire.

3. L'énergie lumineuse dans laquelle évolue la conscience dégagée du corps est une énergie d'Amour.

Cette énergie, en certaines circonstances, s'est avérée source de guérison. Le docteur Sylvie Déthiollaz a rencontré entre autre deux femmes en soins palliatifs en phase terminale d'un cancer. Alors qu'elles semblent vivre leurs derniers jours, elles vont vivre une EMI. Pour l'une l'expérience est simple. Elle se voit baignée dans une lumière intense mais douce, imprégnée d'amour. A son réveil, elle se sent mieux. Quelques semaines plus tard elle sera guérie.

Pour la deuxième, l'expérience est plus riche ; elle évolue dans un univers lumineux, portée par une énorme sensation d'amour. Elle rencontrera des êtres lumineux... Dès qu'elle reprend vie, une énergie nouvelle la porte. Elle va s'asseoir et parler. Elle sera rapidement guérie. Pour le docteur Déthiollaz c'est comme si la lumière dans laquelle ont baigné ces deux femmes avait un pouvoir de guérison totale.

4. La méditation, la prière intense, des chocs émotionnels puissants peuvent conduire également à des expériences de "décorporation" similaires aux EMI.

Le docteur Mario Beauregard a relaté des expériences menées aux Etats Unis et au Canada avec des groupes de prière. Les malades ayant bénéficié sans le savoir du soutien de la prière par l'intermédiaire de groupes ont guéri plus rapidement, ou ont eu une amélioration de leur santé.

Les études menées mettent en évidence la force de la prière, de la pensée.

5. Le Docteur Charbonnier partage avec nous des phénomènes de télépathie entre des personnes mortes cliniquement et lui. Il insiste sur l'importance d'entretenir une relation verbale avec les personnes dans le coma.

En conclusion de cette journée exceptionnelle, tous les intervenants ont réalisé et signé un communiqué commun à l'intention de la communauté scientifique et des pouvoirs publics :

" Nous sommes un groupe de médecins, praticiens et/ou chercheurs de différentes disciplines et nationalités. A l'occasion des 1^{ères} Rencontres Internationales consacrées à l'Expérience de Mort Imminente (EMI ou NDE pour Near-Death Experience) - organisées à Martigues le samedi 17 juin 2006 - nous tenons à faire connaître au grand public ainsi qu'à la communauté médicale et scientifique les convictions qui sont les nôtres après des années de recherche sur ce phénomène. Bien que, d'un point de vue scientifique, le déclenchement de l'Expérience de Mort Imminente soit sans aucun doute relié à des phénomènes neurobiologiques dans le cerveau, son contenu extrêmement riche et complexe ne peut être réduit à une simple illusion ou à une hallucination produite par un cerveau en souffrance à l'instant de la mort. La réalité de l'expérience humaine n'est pas exclusivement déterminée par des mécanismes neurologiques, et la signification de l'EMI ne peut se réduire aux simples processus neurologiques qui accompagnent sa survenue dans le cerveau.

Certaines avancées scientifiques majeures ont pu être acquises grâce à l'étude des manifestations inhabituelles ou "exotiques" de phénomènes que l'on croyait avoir compris dans leur intégralité.

Il est très important que les scientifiques puissent conduire des recherches dans différentes disciplines, en particulier les neurosciences, sans préjugés d'aucune sorte.

D'importantes publications dans des revues scientifiques comme Nature ou The Lancet, ont permis une meilleure acceptation des ces recherches dans la communauté médicale et scientifique et sont un premier pas vers la constitution d'un corpus de connaissances reconnu par cette dernière.

Nous pensons que cet effort de recherche doit être encouragé pour progresser dans la compréhension de l'Expérience de Mort Imminente, même si ce phénomène remet en cause les conceptions établies sur la nature de la conscience et le fonctionnement du cerveau.

L'Expérience de Mort Imminente, comme d'autres "états modifiés de conscience", ouvre une nouvelle voie de recherches pluridisciplinaires. Cette voie est porteuse d'espoir et de progrès pour l'humanité. Nous formons le vœu que les instances médico-scientifiques et les pouvoirs publics en prennent la juste mesure.



Signataires :

- Dr Raymond Moody, psychiatre et philosophe (Etats-Unis)
- Dr Pim van Lommel, cardiologue (Pays-Bas)
- Dr Sam Parnia, médecin spécialiste, soins intensifs et respiratoires (Royaume-Uni)
- Dr Mario Beauregard, neurologue (Canada)
- Dr Sylvie Déthiollaz, docteur en Biologie moléculaire (Suisse)
- Dr Jean-Pierre Jourdan, médecin, responsable recherche médicale Iands-France (France)
- Dr Jean-Jacques Charbonier, médecin anesthésiste- réanimateur (France),
- Evelyne-Sarah Mercier, doctorante en anthropologie, Présidente de : Iands-France (France) "

Vous comprenez maintenant pourquoi nous avons eu le sentiment de vivre un moment historique. Cette journée a été vécu de bout en bout dans l'émotion et la joie, tant du public que des

Expériences de mort imminente : un colloque pour en savoir plus

Plus de 1 500 personnes ont participé hier, à Martigues, au premier colloque international sur les "expériences de mort imminente". Témoignages, interrogations, conseils... L'objectif était de dépasser le trivial pour mieux comprendre le phénomène.

Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur les expériences de mort imminente (EMI) réunissait hier à Martigues (Bouches-du-Rhône) médecins, chercheurs internationaux et témoins pour dresser un bilan des connaissances sur ce phénomène, de la manière la plus scientifique possible.

Les multiples témoignages d'EMI vécus par des patients plongés dans le coma ont commencé à être étudiés par les médecins voici une trentaine d'années mais restent encore un "ovni" scientifique.

Tunnel sombre et lumière

De nombreux récits permettent de dégager des constantes de l'expérience de mort imminente (EMI), étudiée par de rares scientifiques.

Médecin anesthésiste réanimateur, le Dr Jean-Jacques Charbonnier, qui participera au colloque de Martigues, a personnellement recueilli de nombreux récits d'EMI. "Des gens en état de mort cérébrale ont vu ce qui se passait en salle d'attente ou autour d'eux, avec des détails très précis. Il ne s'agit pas d'hallucination puisque c'était bien réel", souligne-t-il. "Ce sont des personnes qui ont franché la mort, soit par accident, soit lors d'opérations, et qui ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de

leur corps, ont entendu ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante", résume Sonia Barkallah, organisatrice du colloque de Martigues.

"Alors que leur encéphalogramme est plat, ils se promènent en pensée, lisent parfois celles des autres, et rencontrent souvent au bout du tunnel des « êtres de lumière » ou des proches défunts qui leur disent que ce n'est pas le moment pour eux", poursuit la jeune femme.

"Ça paraît un peu extravagant, raconte le Dr Charbonnier, mais j'ai eu à plusieurs reprises une sorte de lien télépathique avec des comateux, une idée obsédante qui s'imposait à moi comme pour le cas d'un malade du cancer en phase terminale placé sous respiration artificielle".

"C'était comme si on s'adressait à moi ! J'ai entendu : « il faut regarder dans mon portefeuille », poursuit-il. Le médecin y a finalement découvert une lettre manuscrite de son patient insistait pour le "débrancher" s'il se trouvait un jour

dans une telle situation".

Ce ne sont pas des légumes

Les gens sortent souvent changés d'une EMI, devenant "plus altruistes et détachés des valeurs matérielles", et l'expérience est majoritairement (plus de 90 %) des témoignages vécus positivement.

"En coma avancé, on est très bien, selon les gens qui en sont revenus. Il ne faut pas abandonner ces patients ou dire comme certains de mes collègues « ce sont des légu-

mes », insiste le Dr Charbonnier. "Il faut continuer à venir les voir, leur parler", dit-il, citant le cas d'un jeune homme accidenté dont le cas semblait désespéré.

"Contre toute attente, il est allé mieux, s'est mis à bouger et est sorti de son coma. Une fois revenu à lui, il a dit à sa mère : « Tu as bien fait, j'ai entendu tout ce que tu me disais », raconte le réanimateur.

Plus de 1 500 personnes, venues de toutes les régions de France mais aussi de Belgique, de Suisse et du Québec, se sont inscrites au colloque de Martigues.

Mais où donc se loge la conscience ?

D'importantes publications dans des revues scientifiques, comme Nature ou The Lancet, ont permis une meilleure acceptation des recherches sur les expériences de mort imminente (EMI) dans la communauté médicale et scientifique, malgré la persistance de nombreuses réticences.

"Il est très important que les scientifiques puissent conduire des recherches (sur les EMI) dans différentes disciplines, en particulier les neurosciences, sans préjugés d'aucune sorte", soulignent les participants au colloque de Martigues, dans un communiqué. Parmi les signataires du texte, figure le Dr Raymond Moody, psychiatre américain qui a consa-

cré dans les années 70 le premier ouvrage à ces phénomènes. Selon un sondage réalisé en 1982 aux Etats-Unis, 8 millions d'Américains avaient expérimenté une EMI mais "c'est un sujet qui reste très polémique, surtout en France où il est difficile de mener des recherches sérieuses", explique Sonia Barkallah, 28 ans, organisatrice du colloque.

"Je me suis aperçu que les médecins sont très intéressés par le phénomène mais qu'ils mènent leurs recherches en cachette, ils ont peur qu'on les prenne pour des fous", ajoute-t-elle.

"Le but de cette journée internationale n'est pas de prouver qu'il existe une vie après la mort, c'est de

montrer ce que ça peut nous apporter au niveau scientifique et humain", résume Sonia Barkallah. Pré-cognition, télépathie et même cas d'aveugles ayant "vu" précisément ce qui se déroulait autour d'eux alors qu'ils étaient plongés dans le coma, les récits d'EMI ont de quoi laisser perplexes.

La piste la plus sérieuse à l'heure actuelle, c'est la délocalisation de la conscience, dont le siège ne serait peut-être pas situé uniquement dans le cerveau", explique Mme Barkallah.

"Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il n'existe pour l'instant aucune explication scientifique aux expériences de décorporation", dont il est difficile de don-

ner une définition précise, mais "on ne peut plus nier le phénomène, surtout quand on est réanimateur, comme moi", affirme le Dr Jean-Jacques Charbonnier, médecin anesthésiste dans le sud de la France.

"Une EMI, c'est quelque chose qui nous échappe au niveau médical mais ce n'est pas pour cela qu'on doit l'ignorer", estime ce médecin qui a rédigé plusieurs livres sur la question.

"Sous prétexte que nous n'avons pas d'explication, que ça remue des choses de l'ordre du religieux, de la philosophie ou qui nous touchent personnellement, on balaye tout ça d'un revers de main", déplore-t-il, fustigeant le "manque d'humilité" du milieu médical.

25 AVENUE MICHELET
93408 SAINT-OUEN CEDEX

Tel: 01 40 10 30 30
18 JUIN 06

(Quotidien)
TH -0018963032-

■ Santé

Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur les expériences de mort imminente (EMI) a réuni hier à Martigues (Bouches-du-Rhône) médecins, chercheurs internationaux et témoins pour dresser un bilan — le plus scientifique possible — des connaissances sur ce phénomène.

Ils racontent l'expérience de leur mort clinique

Aujourd'hui à Martigues, des médecins, scientifiques et témoins se réunissent pour évoquer ce fameux tunnel et la lumière décrits par des malades en état de coma. Des récits aux portes de l'irrationnel

Ils seraient près de 2 millions en France et 15 millions aux États-Unis à avoir vécu une expérience extraordinaire qui les a marqués pour toujours : l'expérience de la mort imminente (EMI), en anglais Near death experience (NDE), qui définit un phénomène scientifique vécu par certains malades en état de coma, sous anesthésie ou à la suite d'un accident grave. Tous racontent la même chose, le détachement de leur corps, des visions très concrètes de ce qui se passe autour d'eux, des sons, des couleurs, un tunnel et au bout une lumière qui les met dans un état bien-être inconnu. Pendant ce temps, souvent très court (lire témoignage ci-dessous), mais une éternité pour eux, certains rencontrent des personnes qu'ils ont connues, ou pas, qui toutes leur parlent d'amour. Et puis, ils choisissent, quelquefois à regret, de revenir à la vie.

Ces récits à peine croyables sont restés tabous jusqu'en 1977, lorsqu'un psychiatre américain, Raymond Moody en a fait un livre nourri de témoignages et d'expériences : *La vie*

ques Charbonnier, anesthésiste-réanimateur, auteur de plusieurs livres sur le sujet et, entre autres invités, un médecin généraliste de la région, le Dr Jean-Pierre Jourdan. Ce dernier exerce à Oraison dans les Alpes-de-Haute-Provence et, pour lui, la rencontre d'aujourd'hui doit être l'occasion de faire passer un message : "Il n'y a pas d'explication à ce phénomène, simplement des hypothèses et des descriptions suffisamment concrètes pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'hallucinations, mais d'un énigme sur laquelle il est intéressant de se pencher. S'interroger sur la conscience humaine, sans extrapoler sur l'après-vie et l'au-delà. Ce sont ces interrogations qui font fuir les scientifiques, alors que l'on doit pouvoir démontrer qu'il peut y avoir une logique dans ce que ces patients ont vécu."

"Ils n'ont plus peur de la mort"

Pour le Dr Charbonnier, en parler, c'est aussi avoir une autre vision de l'état comateux, c'est



10 à 15 % des personnes, qui ont été dans le coma ou en arrêt cardiaque, auraient eu une expérience de mort imminente. Les plus de 60 ans, les femmes et les enfants sont les plus concernés. PHOTO ARCHIVES

après la vie. Traduit en 26 langues, il s'est vendu à 13 millions d'exemplaires.

Pas des hallucinations

Depuis, des médecins, des anesthésistes, ces cardiologues, ont commencé à évoquer ouvertement des cas précis, des scientifiques se sont penchés sur ce phénomène et des gens ont osé raconter ce qu'ils ont vécu : des anonymes et des célèbres, comme l'écrivain-journaliste Philippe Labro, l'actrice Sharon Stone ou le journaliste Dominique Bromberger.

Ce dernier est présent aujourd'hui à Martigues aux premières rencontres internationales de l'expérience de mort imminente auxquelles participent le Dr Moddy et le Dr Jean-Jac-

quasser les familles sur la souffrance et inciter les médecins à être plus attentifs aux récits que leurs patients hésitent parfois à leur confier. Quant à Sonia Bar-kallah qui est à l'origine de l'organisation de cette journée, elle a elle-même vécu une EMI, et précise que cet état peut être provoqué aussi par un arrêt cardiaque, une grosse frayeur, une chute ou même, comme ce fut le cas pour elle, pendant son sommeil. Elle veut surtout démontrer l'aspect positif des EMI : "Il y a un effet thérapeutique indéniable, les gens qui sont passés par là n'ont plus peur de la mort, ils vivent mieux, l'impact sur la conscience est fort, conclut-elle. L'étude de ces expériences devrait considérablement aider la science."

Catherine ESTEVE

RENCONTRES INTERNATIONALES

"Les blouses blanches face aux récits d'EMI" : c'est le thème de cette journée de témoignages, conférences et tables rondes autour de l'expérience de mort imminente qui se tient aujourd'hui de 9 à 20 heures dans la Halle de Martigues. Le matin est consacré à l'historique du phénomène avec le Dr Moody et le Dr Pim Van Lommel, cardiologue qui a publié une étude sur l'EMI dans la revue Lancet. L'après-midi aux témoignages, dont ceux du journaliste Dominique Bromberger, de Nicole Dron (lire ci-contre) et Evelynne-Sarah Mercier, anthropologue, présidente de l'association IANDS (Association internationale pour l'étude des états proches de la mort).

• Renseignements : ☎ 04 42 74 13 16. Prix d'entrée : 25 € ou 35 €.

Je voyais mon corps sur la table d'opération et l'inquiétude du chirurgien"

Nicole Dron n'a rien oublié. Près de 40 ans après, elle se souvient du moindre détail et n'en finit pas de raconter : "J'ai été morte pendant 45 secondes, électroencéphalogramme plat, mon cœur s'est arrêté de battre." C'était en 1968, elle avait 26 ans et venait d'accoucher de son deuxième enfant. Un morceau de placenta oublié, hémorragie, curetage, deuxième hémorragie et sur la table d'opération, son cœur qui s'arrête.

Elle raconte : "Je me suis retrouvée à la hauteur du plafond, je ressentais une libération totale, mais je voyais mon corps sur la table d'opération en dessous et je me suis dit : tu n'es pas belle, ma fille ; et puis j'ai vu les infirmières autour de moi et j'ai entendu le chirurgien dire : elle me claque entre les mains. Et puis j'étais dans la salle d'attente, je ne sais pas comment j'ai traversé les cloisons, j'ai vu mon mari, je lui en voulais parce qu'il n'avait pas peur. Après il y a eu les ténèbres, le silence et, au loin, une pointe de lumière, comme une étoile dans une nuit noire, j'ai couru et je suis rentrée dans un pays de lumière. Là j'ai vu mon petit frère

duré 45 secondes. Les infirmières m'ont dit que je revenais de loin et moi je n'ai rien osé dire. J'ai gardé le silence pendant 8 ans et puis j'ai fini par en parler à mon mari, il a très bien réagi." Nicole Dron va témoigner aujourd'hui à Martigues. De son expérience, elle dit avoir conservé un sentiment de paix et une grande émotion.

Propos recueillis par C.E.



"J'ai la réputation d'être plutôt équilibrée", précise Nicole Dron qui va témoigner aujourd'hui à Martigues.
Photo Serge GUEROUlt

Le 17/6/2006 à 09:41

AFP Fil : FRS

Slug : Sciences-santé-médecine-coma

Expériences de mort imminente : un colloque pour faire avancer la recherche (PAPIER GENERAL)

Par Laurent BANGUET

MARSEILLE, 17 juin 2006 (AFP) - Le premier colloque jamais organisé dans le monde sur les expériences de mort imminente (EMI) réunit samedi à Martigues (Bouches-du-Rhône) médecins, chercheurs internationaux et témoins pour dresser un bilan des connaissances sur ce phénomène, de la manière la plus scientifique possible.

Les multiples témoignages d'EMI vécues par des patients plongés dans le coma ont commencé à être étudiés par les médecins voici une trentaine d'années mais restent encore un "ovni" scientifique.

De nombreux récits permettent de dégager des constantes de l'expérience de mort imminente (EMI), étudiée par de rares scientifiques.

Médecin anesthésiste réanimateur, le Dr Jean-Jacques Charbonnier, qui participera au colloque de Martigues, a personnellement recueilli de nombreux récits d'EMI. "Des gens en état de mort cérébrale ont vu ce qui se passait en salle d'attente ou autour d'eux, avec des détails très précis. Il ne s'agit pas d'hallucination puisque c'était bien réel", souligne-t-il.

"Ce sont des personnes qui ont frôlé la mort, soit par accident, soit lors d'opérations, et qui ont rapporté de leur coma un récit qui sort de l'ordinaire. Ils sont au-dessus de leur corps, ont entendu ce que les médecins disaient d'eux, ont été aspirés dans un tunnel sombre au bout duquel se trouve une lumière intense mais pas aveuglante", résume Sonia Barkallah, organisatrice du colloque de Martigues.

"Alors que leur encéphalogramme est plat, ils se promènent en pensée, lisent parfois celles des autres, et rencontrent souvent au bout du tunnel des +êtres de lumière+ ou des proches défunts qui leur disent que ce n'est pas le moment pour eux", poursuit la jeune femme.

"Ca paraît un peu extravagant, raconte le Dr Charbonnier, mais j'ai eu à plusieurs reprises une sorte de lien télépathique avec des comateux, une idée obsédante qui s'imposait à moi comme pour le cas d'un malade du cancer en phase terminale placé sous respiration artificielle".

"C'était comme si on s'adressait à moi! J'ai entendu: +il faut regarder dans mon portefeuille+", poursuit-il. Le médecin y a finalement découvert une lettre manuscrite de son patient insistant pour le "débrancher" s'il se trouvait un jour dans une telle situation.

Les gens sortent souvent changés d'une EMI, devenant "plus altruistes et détachés des valeurs matérielles", et l'expérience est majoritairement (plus de 90% des témoignages) vécue positivement.

"En coma avancé, on est très bien, selon les gens qui en sont revenus. Il ne faut pas abandonner ces patients ou dire comme certains de mes collègues +ce sont des légumes+", insiste le Dr Charbonnier.

"Il faut continuer à venir les voir, leur parler", dit-il, citant le cas d'un jeune homme accidenté dont le cas semblait désespéré.

"Contre toute attente, il est allé mieux, s'est mis à bouger et est sorti de son coma. Une fois revenu à lui, il a dit à sa mère: +tu as bien fait, j'ai entendu tout ce que tu me disais+", raconte le réanimateur.

Plus de 1.500 personnes, venues de toutes les régions de France mais aussi de Belgique, de Suisse et du Québec, se sont inscrites au colloque de Martigues.

ban/cr/swi

www.femmeactuelle.fr

Femme Actuelle

Le magazine le plus lu* en France !

Semaine du 5 au 11
Juin 06

Psychotémoignage

**UN RÊVE
ONÉIROLOGIQUE**
Après sa NDE, Fabienne rêve constamment d'une petite fille aux yeux noirs et finit par comprendre qu'elle doit l'adopter. Arrivée à l'orphelinat, au Vietnam, elle la reconnaît. Depuis, entre elles, c'est le grand amour.

LORS D'UNE RUPTURE D'ANÉVRISME,
FABIENNE A FAIT UNE "NDE"
(NEAR DEATH EXPERIENCE). UNE
EXPERIENCE QUI A BOULEVERSE SA VIE

J'ai connues
frontières de la



lait pas mourir. Mon dernier souvenir, c'est de m'être retrouvée dans un coin de plafond d'une des chambres de l'hôpital. Je regardais avec compassion le corps fatigué et souffrant couché dans le lit. Cela ne me plaisait pas d'être là. Plus cela m'était pénible, plus je me sentais aspirée vers ce corps. J'étais sur le point de le toucher quand, tout à coup, je me suis reconnue ! Quelle frousse j'ai eue ! Se voir de l'extérieur, et en plus dans cet état, c'est très angoissant... L'instant d'après, j'ai réintégré mon enveloppe corporelle contre ma volonté. Le réveil a été horrible : j'avais atrocement mal et j'étais à demi-paralysée. Quelle punition de récupérer ce corps-là ! J'étais totalement déprimée. On m'a mise sous morphine et j'ai eu des visions, des hallucinations, du style éplantant rose qui vole. Mais elles n'avaient vraiment rien à voir avec celles que j'avais eues pendant mon « voyage ». Celui-ci est peut-être dû en partie aux produits anesthésiants ou aux antidouleurs, mais je reste persuadée d'avoir touché du doigt un autre monde.

Je reste persuadée d'avoir touché du doigt un autre monde

J'ai raconté mon histoire à mon mari, très cartésien. Il a eu un choc quand je lui ai rapporté la conversation qu'il avait eue avec cette dame blonde ! Il a tout confirmé : les paroles échangées, le fait qu'elle soit anglaise, etc. Même son mari correspondait à ma description. Thierry n'en revenait pas : à ce moment-là, j'étais en réanimation ! Quant au jeu-

Le 9 septembre 2004, j'ai déposé mon dossier à la MAI (Mission d'adoption internationale) et le 25 novembre, je partais au Vietnam. Un record de rapidité ou plutôt un vrai miracle ! A l'orphelinat, quand on me l'a présentée, je l'ai reconnue immédiatement. C'était cette bouillabaisse, ces yeux ronds ! Depuis, entre nous tous, c'est le grand amour.

Aujourd'hui, j'aide d'autres parents à adopter au Vietnam. Et j'ai en permanence besoin de donner. Alors qu'avant ma NDE, je n'étais guidée que par la volonté de satisfaire mes envies, souvent assez égoïstes et ma-

riérialistes. Je sentais que ce comportement ne me correspondait pas, mais j'étais en roue libre. Ma NDE a été un véritable électrochoc. Je suis certaine que ce n'est elle qui m'a mise sur la bonne voie à un moment de ma vie où je m'égarais. Même si j'ai mis des années à recouvrer toutes mes facultés pour remarcher, rep-

Ce «voyage» m'a apporté une certaine forme de sagesse

parler, c'est grâce à elle que j'ai rencontré cette merveilleuse petite fille et renoué avec mes racines : je suis

mi-vietnamienne, mi-bretonne. Et je sais maintenant ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Ma NDE m'a apporté une forme de sagesse. Je n'ai plus peur de la mort.

Avant, j'étais croyante par tradition (catholique) plus que par conviction. Maintenant, je crois en Dieu. Je ne sais pas de quelle religion il est. Mais je sais qu'il existe une dimension supérieure où règne la paix et qu'un jour, j'y retournerai. ■

Psychiatres, cardiologues, philosophes et théologiens... Y exposeront leurs récentes découvertes. Infos sur www.nde30ans.com

{ DECRYPTAGE DES NDE }

«Tout cela reste une énigme»

Responsable de la recherche médicale de lands-France*, le Dr Jourdan témoigne.

Ces rencontres internationales, qui se tiendront le 17 juin à Martignes (13), vont nous permettre d'ouvrir des pistes pour l'avenir. Parmi elles : l'étude de la conscience. En temps normal, notre état de conscience est corrélé au fonctionnement du cerveau. Quand on fait un mouvement, une zone du cerveau s'active ; si on se remémore un souvenir, une autre zone est sollicitée... Avec les NDE, toutes nos connaissances sont bouleversées. Des études ont montré que 10 à 15 % des personnes en état de mort imminente - c'est-à-dire en arrêt cardiaque, avec un encéphalogramme plat -, connaissent une NDE. Or, comment peut-on vivre et percevoir des choses mort. Tout cela reste une énigme. C'est par l'étude des NDE, aussi irrationnelles qu'elles puissent paraître, que la science en saura plus sur la conscience.



Jean-Pierre Jourdan, médecin.

une énigme. C'est par l'étude des NDE, aussi irrationnelles qu'elles puissent paraître, que la science en saura plus sur la conscience.

* lands : Association internationale pour l'étude des états proches de la mort. Site : www.lands-france.org

Que se passe-t-il lors d'une NDE, comme celle vécue par Fabienne ? Pour confronter leurs recherches, les spécialistes se retrouvent le 17 juin à Martigues.

Après-midi du 12 avril 1999, j'étais seule, assise dans un fauteuil du jardin, je songeais à Fabienne, 42 ans. D'habitude très active, j'ai ressenti le besoin inhabituel de faire une pause et un petit bilan : j'avais 34 ans, un mari et trois petits garçons adorables, une jolie maison dans les Alpes-de-Haute-Provence. Tout allait bien. Pourtant, un sentiment d'incomplétude me taraudait depuis toujours et, ce jour-là, il était particulièrement intense. Le soir, je me suis endormie normalement. Vers minuit, réveil brutal : des douleurs atroces, des douleurs atroces, me vrillaient la tête. Inquiète, je me suis levée mais, à peine debout, je suis tombée à terre comme une poupée de chiffon. Je n'arrivais plus à contrôler mon corps. Je vomissais, la lumière m'était intolérable... La panique. Thierry, mon mari, a appelé les pom-

piers qui m'ont emmené à l'hôpital de Manosque. Le scanner a révélé une lésion logée au cerveau due à un anévrisme dans une zone très délicate. Ils m'ont conduite au service de neurochirurgie de Marseille. J'étais alors persuadée que c'était la fin, et je n'avais qu'une hâte : que la souffrance s'arrête. Le 14 avril, on m'a opérée. Je n'ai aucune idée du moment



Après son "accident", Fabienne retrouve la bonheur en famille.

où j'ai fait le « grand voyage ». Est-ce pendant l'opération ? Est-ce pendant mon séjour en réanimation ? Je me souviens m'être tout d'abord retrouvée dans un tunnel sombre, illuminé par de petits scintillements. J'ai réalisé en une fraction de seconde que je n'avais plus de corps. J'étais devenue une sorte d'entité dématérialisée. Au bout du tunnel, une lumière intense m'attirait irrésistiblement. Son contact m'a procuré une sensation de bien-être merveilleuse : c'était tout doux comme du cocon. Un havre de paix où toute souffrance et tout conflit étaient abolis. A moitié engagée dans cette lumière, je n'avais qu'une envie, m'y fondre complètement. Je touchais au but quand j'ai vu des silhouettes s'approcher. Une vingtaine, sans visages distinctifs. L'une d'entre elles s'est détachée du groupe. A travers son allure générale, j'ai cru reconnaître la mère d'une amie, morte deux ans auparavant et que j'ai-

mais infiniment. Elle m'a violemment repoussée - j'ai senti une force, pas un contact physique car pas plus que moi, elle n'avait de corps tangible. L'instant d'après, j'étais de retour dans le tunnel, dos à la lumière... Puis, sans transition, je me suis retrouvée en train de me promener à travers l'hôpital. J'ai assisté alors à une discussion entre Thierry et une Anglaise, blonde et élégante. Je percevais l'immense tristesse de cette femme venue visiter son mari malade. Je suis allée le voir : un type costaud avec une barbe. Et puis, j'ai repris ma balade. Je me sentais une âme d'enfant. Détachée et espiègle à la fois. Comme je n'avais plus d'identité sociale (l'épouse de, la mère de), je ne me souciais de rien. J'étais juste habitée par une grande curiosité. J'ai écouté des infirmières évoquer le cas sans espoir d'un jeune homme qui avait eu un accident de moto. Là encore, je suis allée lui rendre visite. Il m'a raconté qu'il pilotait trop vite, qu'il avait fait l'imbecile. Qu'il souffrait mais que ça irait. Moi aussi, je sentais qu'il n'al-

Je n'avais plus de corps, j'étais une sorte d'entité dématérialisée

PHOTOS : PETER STUMPF POUR FEMME ACTUELLE

1 juin 2006 1/2

ne homme à la moto, je l'ai croisé plus tard à la cafétéria de l'hôpital mais je n'ai pas osé l'aborder.

Pendant ma convalescence, je faisais un rêve récurrent : je voyais un joli visage de petite fille avec des yeux noirs, ronds comme des billes. A chaque fois, cela me frappait beaucoup. Lorsque j'ai enfin pu rentrer chez moi, des semaines plus tard, j'étais habitée par l'idée qu'il me fallait enfin découvrir ce qui me manquait. Quoi ? Je ne savais toujours pas, mais j'avais hâte. Alors j'ai suivi simplement mon intuition : j'ai réaménagé la maison et convaincu mon mari de l'acheter. J'ai débarrassé une pièce sans bien savoir à quoi je la destinais. Je voulais régler les questions matérielles ; « préparer » le terrain. Peu à peu les pièces du puzzle se sont imbriquées et, en 2003, c'est devenu une évidence : mes rêves post-NDE me disaient d'adopter une petite Vietnamienne. Mon mari a tout de suite été enthousiaste : une fille après trois garçons !

“Ce ne sont pas des hallucinations”

Dans *La mort transfigurée**, la psychanalyste Nicole Le Blond nous livre son point de vue.

Souvent, les témoins ont une perception et une compréhension élargie de l'univers, qu'ils ont du mal à traduire avec des mots. Je ne suis pas

des produits anesthésiques, d'un arrêt cardiaque ou d'une méditation, tous nos sens se “ferment” ou “s'interiorisent”. Il semblerait que l'inconscient prenne le relais. Des psychanalystes ont évoqué un retrait du Moi pour expliquer les sensations de bien-être éprouvées par certains témoins de NDE. Comme un mécanisme de défense lorsqu'il sent la

Cette expérience semblerait que l'inconscient prenne le relais. Des psychanalystes ont évoqué un retrait du Moi pour expliquer les sensations de bien-être éprouvées par certains témoins de NDE. Comme un mécanisme de défense lorsqu'il sent la

proximité de la castration définitive. Ce qui est frappant, ce sont les similitudes entre des récits de NDE et les états extatiques décrits par sainte Thérèse d'Avila, qui recourait à des techniques de prière pour rencontrer Dieu, un sentiment de plénitude, des visions de tunnels... Et pour la plupart des témoins, le sens de leur vie a changé, la mort ne leur fait plus peur.

* Ed. L'Age du Verseau.



Nicole Le Blond, psychanalyste.

Propos recueillis par Alexandra Favre et Charlotte Foulleron

Le sommeil paradoxal au bout du tunnel



A. MARCHE / GAMMA

Tunnel lumineux, sensation de paix, flottement au-dessus de son corps, disparition de la douleur, état de conscience avec impossibilité de bouger tout en ayant l'impression d'être mort... Voilà quelques-unes des sensations caractéristiques de l'expérience de mort imminente (EMI) que connaissent certaines personnes lors d'accidents graves ou d'anesthésies. Pas moins de 1,8 million de Français auraient déjà vécu une EMI. Selon des neurologues américains, elle serait due à l'intrusion d'une phase de sommeil paradoxal lors d'un état de veille ou de vigilance. Le sommeil paradoxal succède au sommeil lent et se définit par l'irruption des rêves, une activité cérébrale importante proche de l'éveil, des mouvements oculaires rapides, une respiration et une fréquence cardiaque irrégulières, ainsi qu'une abolition du tonus musculaire. L'observation de 55 personnes victimes d'une EMI, les « expérienceurs », montre une tendance à la paralysie du sommeil, aux hal-

lucinations visuelles et auditives, signes caractéristiques de l'intrusion de sommeil paradoxal. Les chercheurs estiment donc qu'en cas de risque vital, l'EMI se manifeste chez ceux qui présentent déjà des intrusions. Quant à l'origine de l'apparition de ce sommeil paradoxal lors d'EMI, il s'agirait de stimulations nerveuses provenant de l'appareil cardio-respiratoire. Selon les chercheurs, le locus coeruleus, une formation neurologique située dans le tronc cérébral et impliquée dans la production des rêves, jouerait un rôle central dans le phénomène.

D. J.-M. Daniel

lent Le sommeil comporte également des phases de sommeil lent d'une durée de quatre-vingt-dix minutes qui se répètent dans la nuit. Il est composé de quatre stades de profondeur croissante. L'activité cérébrale est faible.

l'au-delà

la revue de



Sonia Barkallah

Messages de Padre Pio
Martin Luther King
Psychokinèse
L'après-vie existe

N° 102 - mai 2000 - ISSN 1279-9157 - Commission paritaire 0905K7386 - France 350 G - Étranger 580 G



sommaire

04 **éditorial**
Message de Françoise Flamant

05 **Georges Morranier**
Après cette vie :
questions-réponses

07 **les messagers de l'invisible**
Pierre Monnier,
Roland de Jouvenel,
Georges Morranier

08 **paroles**
La conviction
de Martin Luther King

09 **chapeau**
Les vigies de l'écologie

10 **rencontre avec**
Sonia Karballah

15 **religions et croyances**
La réincarnation à travers
l'histoire : en Chine
par Patrick Darcheville

18 **Rubrique**
Psychokinèse
par Étienne Drapeau

20 **opinion/réflexion/étude**
Messages de Padre Pio
reçus par Mireille Descoux

22 **témoignage**
Les méditations du Nouveau
Monde
par Paule Boilard

26 **étude de rêve**
Le rêve de Kardec
par Anne Lasserre

Actualités

- 27 • Ils ont déclaré
 - Dieu et l'art
 - En bref
- 28 • Noté pour vous
 - Regards croisés
sur l'Au-delà
par Marie Stanley
- 29 • On en parle
 - Ils l'ont dit... avec esprit

30 à découvrir

31 **parapsychologie**
Les dames blanches (III)
par Jean-Pierre Girard

32 **messages**
Message d'Isabelle
28 mars 2006

33 **prières et bénédiction**

34 **vous...**

35 **santé**
Les enfants des étoiles (II)
par le Dr Jean-Pierre Willem

36 **vie des associations**

38 **conférences et médiumnité**
mai 2006

41 **la vie des animaux**
Beaky
par Étienne Drapeau

42 **livre du mois**
L'après-vie existe
du Dr J.-J. Charbonier
par Étienne Drapeau

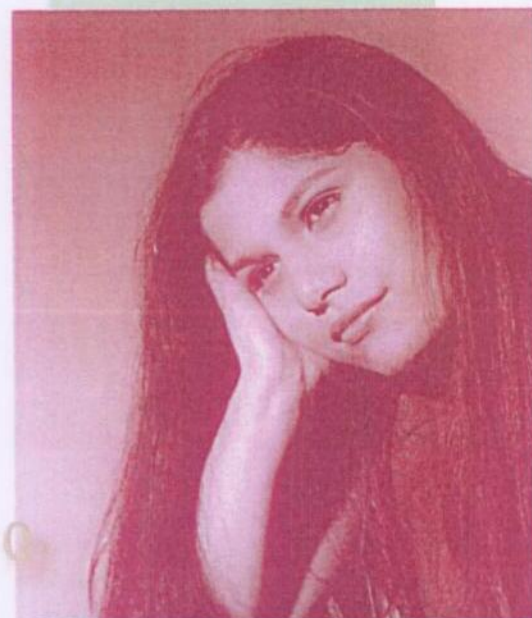


44 **bonnes feuilles**
La communication des
comateux -
L'après-vie existe
du Dr J.-J. Charbonier



Ce qui donne un sens à la vie
donne un sens à la mort. Δ

Saint Exupéry



SONIA BARKALLAH

Sonia Barkallah organise à Martigues, le samedi 17 juin prochain, les *Premières rencontres internationales* concernant *L'expérience de mort imminente*. (EMI) ou NDE.

Cette manifestation constitue pour elle, malgré son âge (28 ans !), un vieux projet qui va enfin se concrétiser.

Elle a eu raison de porter ce projet et de lui insuffler son enthousiasme juvénile et la force de ses convictions, car les premiers échos sont réellement positifs. De nombreuses réservations sont déjà enregistrées qui permettent de penser que l'objectif des 3 000 personnes pourrait être atteint ou approché. C'est ce que l'on peut penser et que l'on doit souhaiter car grâce notamment à internet cette réunion a acquis déjà une audience internationale qu'il était difficile de prévoir.

En fait, en créant cet événement, Sonia Barkallah est en train d'organiser en France et en Europe, et sans doute plus, une manifestation sur les expériences de mort imminente jamais encore enregistrée.

Compte tenu de son retentissement probable, on peut se demander si la question des EMI qui avait généré, voici une quinzaine d'années, un réel intérêt, notamment à travers de nombreux livres et travaux de recherche, ne pourrait pas retrouver un nouveau souffle. La question est loin d'être épuisée et on ne peut que souhaiter que cette manifestation connaisse le plus grand retentissement. Déjà la presse écrite commence à s'y intéresser. Si le défi des 3 000 participants est relevé, il est probable que toute la presse considérera l'événement sous un nouveau jour.

Un dernier mot : Barkallah qui est un nom d'origine tunisienne signifie : Béni de Dieu. Δ

RAD Vous qui organisez les *Premières rencontres internationales* concernant *L'expérience de mort imminente*, avez-vous fait aussi une EMI ?

SK Non, en revanche, j'ai vécu plusieurs états modifiés de conscience : sorties du corps, éveil de la kundalini l'année dernière. Ce qui m'a amenée à quitter mes occupations professionnelles depuis deux ans pour me consacrer complètement à la préparation de cette manifestation.

Quand on vit ce dont vous venez de nous parler, cela va de pair avec une certaine recherche personnelle...

Depuis mon enfance, je me posais des questions que l'on peut dire existentielles puisqu'il s'agissait, ni plus ni moins, de savoir pourquoi on vit et pourquoi l'on meurt. Je n'avais pas vraiment peur de la mort, mais je craignais de voir disparaître ceux qui sont mes proches et d'être de ce fait abandonnée.

À onze ans, j'ai eu l'occasion de découvrir le livre de Raymond Moody : *La vie après la vie*. Je l'ai lu et cela m'a beaucoup soulagé.

À quatorze ans, j'ai fait ma première sortie du corps, une nuit alors que j'étais allongée dans mon lit, à moitié endormie. Je me rappelle que je percevais les ondes radio de ma chaîne HI-fi qui était pourtant éteinte. Je les brouillais aussi en me déplaçant. Je me souviens que je me suis arrêtée alors que Jean-Jacques Goldmann chantait « Pas Toi », une chanson fétiche que j'aimais

beaucoup. La chanson terminée, je me suis déplacé à nouveau et j'ai pensé : « Tiens ! On est électromagnétique ». Je me suis retrouvée au plafond, découvrant ma chambre d'en haut mais sans voir mon corps physique. Je me sentais très bien. Il m'a juste semblé que mon tabouret n'était pas à sa place, mais je me suis demandé depuis s'il ne s'agissait pas tout simplement d'un problème d'angle !

Que s'est-il passé



ensuite ?

Il m'était difficile de garder cela pour moi. J'en ai donc parlé le lendemain, au collège, à ma meilleure amie qui s'est moquée de moi et s'est empressée de le claironner.

Plus tard, à mon entrée au lycée, j'ai fait une dépression qui a duré deux ans, parce que je n'arrivais pas à me projeter dans l'avenir et que je trouvais les gens trop superficiels. Personne ne pouvait répondre aux questions que je me posais.

Il m'est arrivé pourtant parfois d'avoir des idées de suicide, mais je suis arrivée à tenir. À dix-neuf ans, les témoignages que j'ai découverts dans le documentaire sur *La vie après la vie* m'ont tellement émue que je me suis dit que je savais enfin ce que j'allais faire : je devais réaliser un documentaire sur les NDE pour sensibiliser, pour toucher des millions de gens.

Au lieu de continuer des études après le bac, j'ai préféré devenir ambulancière et ai fait plusieurs petits jobs, notamment correspondante dans la presse régionale et quotidienne. En 2002, je me suis lancé dans ce projet de documentaire et ai rencontré Xavier Rodier, un expérimenteur, ancien détective privé qui avait essayé de se suicider et qui avait complètement changé de vie. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à réunir une documentation sur les NDE. J'ai pris contact avec Sylvie Dethiollaz et Evelyne-Sarah Mercier, et d'autres ont suivi. Lors de mes rencontres avec de nombreux scientifiques, j'ai pris conscience progressivement que ce domaine manquait terriblement d'information, puisque certains d'entre eux aux États-Unis n'étaient même pas au courant de ce qui se faisait en Europe dans ce domaine et réciproquement. Je prends pour exemple les travaux faits sur l'influence des NDE sur la graphologie des expérimentés !

D'où l'idée de ces Rencontres !

Oui, l'idée de réunir tous les grands chercheurs autour d'une table pour s'entretenir de tous ces

travaux s'est imposée de plus en plus à moi, prolongation d'une réflexion plus ancienne. C'était l'occasion de créer un événement qui me permettrait de réaliser le documentaire sur les NDE, projet bien mieux accueilli à l'étranger qu'en France et qu'il m'a fallu laisser en suspens.

Comme nous arrivions au trentième anniversaire de la parution du livre de Moddy, j'ai pensé que c'était l'occasion de faire un bilan des dernières années. Les spécialistes pourraient se rencontrer à cette occasion, discuter ensemble et ainsi mieux connaître leurs travaux respectifs, tout en les faisant partager au public. Certains de ces travaux sont en effet peu connus, parce que parfois mal diffusés ou réalisés dans des conditions telles qu'ils se rapprochent de la clandestinité, voulue ou non, car le non-dit est toujours présent dans les milieux scientifiques.

L'idée de ces rencontres est donc relativement récente !

Elle remonte à 2003. J'avais pensé les organiser à Paris, mais cela a échoué pour des raisons de calendrier et sans doute aussi parce que ce n'était pas le bon

moment. Il m'a semblé aussi que ce n'était pas forcément dans la capitale qu'elles devaient se faire. J'ai eu beaucoup plus d'ouvertures à Marseille, notamment pour obtenir des subventions pour réaliser mon documentaire. Puisque je suis née dans le sud de la France, j'ai pensé que c'était la moindre des choses de délocaliser, d'autant qu'il y existe une tradition mystique. Si l'on m'a orientée vers Martigues, il y a sûrement une bonne raison.

Quels sont les grands axes qui sous-tendent votre programme du 17 juin ?

La grande ouverture du monde médical et scientifique me paraît en être un assurément d'importance qui mérite d'être précisé pour savoir où nous en sommes aujourd'hui.

La délocalisation de la conscience en est également un autre. Certains scientifiques se rejoignent à cet égard pour discuter de l'hypothèse, à leurs yeux, d'une conscience pouvant survivre sans le corps physique.

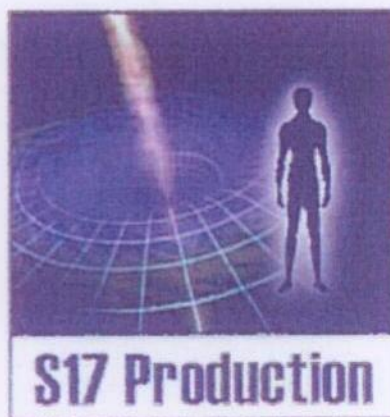
Un point important aussi, qui peut paraître surprenant, est la nécessité de redéfinir les EMI durant ce colloque. Il est apparu

Organisation :

S 17 PRODUCTION est une société de production audiovisuelle et événementielle, basée dans le sud de la France à Berre-L'étang (13).

Notre objectif est de réaliser des événements et des produits d'information consacrés en particulier aux thèmes de l'expérience de Mort Imminente (EMI), des états modifiés de conscience, et des soins palliatifs.

Nous souhaitons promouvoir autour de ces questions un discours rationnel qui s'inscrit dans le cadre scientifique émergent à l'échelle internationale, et encourager la recherche pluridisciplinaire afin de s'opposer aux dérives sectaires. Une *Fondation S 17* pour la recherche sur la conscience et les états modifiés sera également créée. *S 17 production* travaille en lien étroit avec des associations de recherche francophones, dont IANDS-France et le centre Noësis. Δ



en effet que l'on peut faire une EMI sans frôler la mort inévitablement. Il faudrait donc arriver à une notion commune à tous et qui deviendrait internationale.

Une autre réflexion que nous ferons est de savoir ce que peut nous apporter concrètement cette expérience. J'avais envie de réunir des spécialistes pour parler des facultés thérapeutiques que peuvent apporter les NDE. La peur de la vie est liée à la peur de la mort. Les personnes qui vivent une NDE ou qui s'intéressent aux NDE changent, aiment la vie... Lorsqu'on sait que la deuxième cause de mortalité chez les 16-25 ans est le suicide, je pense qu'il serait judicieux d'exploiter ces expériences d'EMI à des fins thérapeutiques. En Autriche, un psychothérapeute guérit des enfants suicidaires et dépressifs par le témoignage d'EMI.

Comment va se dérouler votre manifestation ?

Nous avons plusieurs plateaux. Nous allons commencer par un rappel historique fait par Raymond Moody, Patrice Van Eesel et Évelyne Sarah Mercier, avec des projections. Le Dr Pim van Lommel, cardiologue aux Pays-Bas, expliquera comment au terme d'une étude de 8 ans, il est arrivé à la conviction que les NDE ne sont pas le fruit de l'imagination. Il parlera aussi de la délocalisation de la conscience et aussi de la mémoire.

Sur cette question de la conscience délocalisée interviendront après quatre médecins qui y consacrent leurs travaux : Dr Sam Parnia (Angleterre), Dr Pierre Jourdan (France), Dr Sylvie Dethiollaz (Suisse) et Dr Jean-Jacques Charbonnier (France).

« Les blouses blanches face aux récits d'EMI » permettra de mettre en évidence l'évolution du regard scientifique avec la participation des Drs Raymond Moody et Jean-Jacques Charbonnier, de Xavier Rodier (infirmier, qui s'intéresse aux EMI des enfants) et du Dr Jean-Pierre Jourdan (responsable de l'ADSL-France).

Les transformations faisant

suite à une EMI me semble un sujet inévitable. Il sera donc abordé par le Dr Sylvie Dethiollaz et le Dr Mario Beauregard (Canada). C'est un sujet qui me préoccupe beaucoup. On verra que la portée de l'EMI dépend beaucoup de la façon dont on l'intègre. Peut-elle avoir une portée plus générale ? C'est là un domaine d'une recherche particulièrement enrichissante et prometteuse.

On terminera cette réunion par une synthèse avec Raymond Moody sur le thème général : comment surmonter le deuil, le Dr Charbonnier apportant pour sa part une réflexion sur les axes de recherche et de réflexion pour l'avenir. L'idée d'une fondation est dans l'air. Mon idée est avec ma société de production *S 17 production* de communiquer et d'informer avec le grand public par tous les supports : pièce de théâtre, BD, chanson, CD, DVD, conférences, outils pédagogiques pour les étudiants en médecine, etc. qui s'étaleront sur plusieurs années et qui intéressent déjà divers professionnels.

Vous parlez en commençant cet entretien de votre projet de documentaire...

Oui, le 17 juin ce documentaire commencera à être tourné. On ne sait pas encore s'il sera diffusé sur une chaîne nationale. Des contacts sont en cours. Il le sera de toute façon sur une chaîne câblée et aussi à l'étranger où l'accueil a été favorable.

Est-ce que certains aspects méconnus des NDE, comme par exemple l'impact sur l'écriture que vous rappeliez tout à l'heure seront abordés ?

Oui, certainement. Et notamment les EMI négatives dont le grand public n'est pas très bien informé. Nous aborderons aussi les EMI des aveugles et des sourds.

L'essentiel demeure que les participants repartent avec une conception globale mieux étayée et qu'il y ait un après, en particulier pour la concertation entre les chercheurs. Certaines

réactions de médecins vont déjà dans ce sens.

Les personnes que vous avez contactées ont toutes répondu présent !

Oui, tous les contacts que j'ai pris se sont conclus par des réponses positives. Certains que je n'avais pas rencontrés m'ont même appelée des États-Unis pour m'offrir de donner des conférences, parce que même vu de l'Amérique du Nord, cette réunion de Martigues est perçue comme un événement.

Madame Moody m'a dit récemment qu'elle recevait de nombreux mails venant du monde entier.

Il est certain que la communication que nous avons basée dans un premier temps sur Internet a porté ses fruits. Il y a eu un immense bouche à oreille. Ce qui nous permet, à aujourd'hui, d'avoir déjà plus de 600 inscriptions de personnes qui viennent d'un peu partout, alors que les dossiers de presse commencent tout juste à partir. Et déjà nous savons que nous aurons de bons retours dans la presse féminine.

Créer déjà cet impact au pays de Descartes me paraît dès maintenant une certaine forme de réussite. Peut-être, comme cela arrive parfois dans notre pays, allons-nous refaire une partie de notre retard en ce qui concerne les EMI...

Réaliser un tel projet, ne vous donne-t-il pas l'impression d'être un peu téléguidée, on pourrait presque dire missionnée, car c'est quand même une vieille histoire ?

Il est vrai que ce projet est dans ma tête depuis une dizaine d'années et que j'ai commencé à y travailler depuis quatre ans.

Je ne sais pas s'il y a une sorte de mission dans ce travail. En revanche, ce qui est certain, c'est que depuis que je m'y implique, je me sens beaucoup mieux. Je me sens parfaitement épanouie. Ce que je fais me passionne et me permet de rencontrer des personnes qui m'intéressent et

Premières rencontres internationales **L'EXPERIENCE DE MORT IMMINENTE**

30 ans de réflexions : bilan et perspectives

avec la présence exclusive
du Docteur Raymond Moody
auteur de "La vie après la vie"

Les blouses blanches
face aux récits d'E.M.I

Avec la participation de
Dr Pim van Lommel (Pays-Bas)
Dr Sam Parnia (Grande-Bretagne)
Dr Mario Beauregard (Canada)
Dr Sylvie Déthiollaz (Suisse)
Evelyne Sarah-Mercier (France)
Dominique Bromberger (France)
Patrice Van Eersel (France)
Dr Jean-Pierre Jourdan (France)
Dr Jean-Jacques Charbonier (France)

Manifestation soutenue par
IANDS France et le Centre Noësis (Genève)

Conférences, tables rondes, projections
stands et de nombreux témoignages

Samedi 17 Juin 2006 de 9h à 20h
Halle de Martigues (13)

renseignements et réservations
www.nde30ans.com
tel : 04 42 74 13 16



m'apportent beaucoup.

Attendez-vous beaucoup de participants ?

J'ai opté pour une configuration de 3000 personnes, la salle pouvant accueillir jusqu'à 5 000 personnes ! Ne pouvant trouver une salle abordable à Marseille, j'ai pris celle-ci, toute proche...

J'aurais pris un gros risque si je n'étais pas aidée par une attachée de presse qui se passionne aussi pour les EMI et a beaucoup travaillé pour diffuser nos communiqués. À l'heure actuelle les réservations sont prises par des personnes habitant en Guadeloupe, au Québec, en Suisse, à Paris, aux quatre coins de la France. Et nous n'avons pas encore communiqué sur le plan local et régional ! Je suis vraiment confiante, d'autant que les associations que j'ai rencontrées font aussi ce qu'elles peuvent pour soutenir cette rencontre.

Envisagez-vous d'organiser d'autres manifestations dans l'avenir ?

Oui, sans aucun doute. J'ai été contactée par diverses

organisations en Allemagne, en Suisse, en Belgique. On me propose aussi Paris... on verra bien... Il faut d'abord bien réussir cette manifestation du 17 juin. C'est l'objectif dans l'immédiat, évidemment.

Pour réaliser ce projet, vous avez une équipe autour de vous !

Deux personnes m'apportent particulièrement leur concours. Il s'agit d'abord de Xavier Rodier qui est infirmier et puériculteur et avec qui je suis en contact depuis quelques d'années. Il dirige un centre de petite enfance et est membre de lands-France. Il est l'auteur d'un mémoire : *L'infirmier face aux récits d'Expérience de mort imminente*.

Jocelyn Morisson est journaliste scientifique et auteur. Elle s'intéresse depuis plus de dix ans à l'Expérience de mort imminente. Elle s'occupe de notre communication.

Pour les tâches administratives, je fais face seul pour l'instant, car je me suis organisée depuis longtemps, mais j'ai l'intention de me faire aider pour éviter des débordements au dernier moment.

Avez-vous reçu des encouragements de l'Au-delà ?

Si personnellement, je ne reçois pas de messages, ce que je vis aujourd'hui correspond à des rêves prémonitoires que j'ai fait voici une dizaine d'années et dont j'ai conservé le souvenir.

Plusieurs médiums m'ont aussi annoncé que je travaillerais dans le domaine de la communication et que cela concernerait la mort et les médecins. M'y voilà. Rendez-vous le 17 juin. Δ

Merci de cet entretien et bonne chance pour le 17 juin.

la revue de
l'au-delà

LE PETIT QUESTIONNAIRE

• Quel est l'ouvrage qui vous a le plus influencé ?

- La vie après la vie.

• Quelle est votre plus grande qualité ?

- L'enthousiasme.

• Votre plus grand défaut ?

- L'impatience.

• Quel est l'homme historique que vous auriez aimé rencontrer ?

- Galilée.

• Quel est votre adage préféré ?

- « Tout vient à point à qui sait l'attendre. »

• Si vous deviez avoir un don médiumnique, lequel aimeriez-vous avoir ?

- J'aimerais pouvoir soigner.

• Qu'aimeriez-vous que l'on dise de vous plus tard ?

- Elle a bien fait.

• Qui aimeriez-vous voir vous accueillir dans l'Au-delà ?

- Tous ceux que j'ai aimés.

• Qu'aimeriez-vous que vous dise votre guide en arrivant dans l'Au-

delà ?

- Tu as réussi !

• Si vous pouviez vous adresser à Dieu que lui diriez-vous en arrivant ?

- Merci.

• Si vous deviez vous réincarner dans une autre vie, qu'aimeriez-vous faire ?

- Travailler dans le cadre de la justice.

• Quelle est votre prière préférée ?

- C'est celle que je fais. Δ



corps esprit David Servan-Schreiber



Professeur clinique de psychiatrie, il a fondé et dirigé un centre de médecine complémentaire à l'université de Pittsburgh, aux Etats-Unis. Il est l'auteur de *Guérir* (Pocket, 2005). Retrouvez ses articles sur www.psychologies.com

Qui sait ce qui se passe après la mort?

Katya avait peur de mourir. Depuis l'annonce de la reprise de son cancer, elle avait une peur intense de ce qui l'attendait de l'autre côté. Katya était

statisticienne et, dans sa culture de scientifique et d'athée, elle était convaincue qu'il ne pouvait rien y avoir d'autre qu'« un vide immense, le noir absolu, et pour toujours ». La nuit, elle en avait des crises d'angoisse. Des amis lui avaient dit que les deux tiers des habitants de la planète ne partagent pas cette vision nihiliste : ils croient que chaque âme poursuit son chemin à travers des vies successives. Mais Katya rétorquait que ces mêmes deux tiers de la planète croient aussi au droit de battre sa femme. Ça ne la rassurait pas beaucoup.

Je ne pouvais que lui dire, bien sûr, que si quelqu'un prétend savoir ce qui se passe après la mort, il est bien présomptueux. Toutefois, chaque médecin a eu des rencontres étonnantes avec certains patients morts cliniquement – leur électroencéphalogramme est resté plat plusieurs minutes – et revenus... Alors même que je ne m'intéressais pas particulièrement à cette question, plusieurs patients m'ont raconté leur expérience

– épreuve qui les avait transformés pour toujours. Ils avaient eu la conscience d'être mort et de passer de « l'autre côté ». Ils avaient rencontré une lumière très vive qui venait les accueillir et d'où émanait beaucoup d'amour et de bienveillance. Ils avaient souvent retrouvé des personnes décédées depuis longtemps qui les considéraient tendrement, et leur avaient dit que leur temps n'était pas encore venu et qu'il fallait repartir. Ils avaient d'abord regretté ce retour et se souvenaient de la souffrance au moment de reprendre leur place à l'intérieur de leur corps meurtri. Cette expérience les avait changés en profondeur : capables de mieux parler de leurs émotions, plus ouverts aux autres, plus touchés par le plaisir simple de sentir la présence de la vie autour d'eux. Et, surtout, ils n'avaient plus jamais eu peur de ce qui les attendait après la mort.

Ces descriptions qui m'ont été faites spontanément, on les retrouve dans toutes les cultures et à travers tous les âges de l'humanité. Certains éléments – comme l'allégresse, la sensation